

Chemins de fraternité

La fraternité dans la Bible



Jean Bouhélier

Christian Grandhaye



Année 2021 -2022

Dates et lieux des rencontres

* avec le P. Jean BOUHÉLIER

Maison Béthanie (à côté de l'église des Résidences) -
1 rue de Varsovie / Allée Jeanne-Antide Thouret, Belfort - à **17 h 30**,

Les jeudis 7 octobre 2021, 4 novembre, 1er décembre,
6 janvier 2022, 3 février, 3 mars, 7 avril, 5 mai.

* avec Christian GRANDHAYE

1) Salle saint Paul à Essert
3 rue des écoles (rond-point Super U) - à **14 h 30**

Les mardis 5 octobre 2021, 9 novembre, 7 décembre,
11 janvier 2022, 1er février, 1er mars, 5 avril, 10 mai

2) Salle Jeanne d'Arc à Valdoie
Rue Jeanne d'Arc (en face de l'église) à **20 h 00**

Les mardis 12 octobre, 16 novembre, 14 décembre, 18 janvier, 8 février, 8 mars, 12 avril, 17 mai

D'autres groupes proposeront le même parcours....

consultez le livret diocésain des formations ou renseignez vous dans votre paroisse.

Fratelli tutti - Tous frères ! La dernière encyclique du pape François (2020) invite à une fraternité qui transcende les barrières de religions, de cultures, d'origines... Mais est-il si facile de se sentir frère ou sœur de tous ceux que nous rencontrons ? La fraternité dont nous parle le pape n'est-elle pas qu'une utopie ?

Recevoir de la Parole de Dieu, Ancien et Nouveau Testament, un éclairage sur cette réalité fondamentale et fondatrice peut n'être que décisive pour les disciples du Christ.

Les figures fraternelles sont nombreuses et importantes dans la Bible, signe que la fraternité est un sujet capital pour notre humanité, mais en même temps la Bible ne fait preuve d'aucun idéalisme sur cette question. À certains égards, la Bible est le grand livre des fraternités contrariées ; loin d'être naturelle, la fraternité se joue le plus souvent à travers le conflit !

Pour la Bible la fraternité va bien au-delà des liens du sang, elle n'est pas qu'un sentiment mais une réalité à construire avec patience et lucidité. Vivre en frères et sœurs est possible, mais souvent au terme d'un exigeant chemin de réconciliation.

Si la Genèse nous donne un fondement essentiel à la fraternité, les textes du Nouveau Testament vont plus loin en nous montrant la racine de cette fraternité dans la personne de Jésus Christ en qui les hommes sont faits enfants de Dieu et frères les uns des autres.

Dans nos vies de chrétiens aujourd'hui, nous sentons bien que se situe là une réalité essentielle de notre vie, tant pour ce qui concerne la vie de nos communautés chrétiennes afin qu'on puisse dire d'elles : « *Voyez comme ils s'aiment* », que pour notre vie personnelle et nos engagements dans la vie sociale et politique : « *Qui est mon prochain ? Qui est mon Frère ?* ».

Thèmes abordés :

Fiche 1 : Joseph et ses frères

De la fraternité trahie à la fraternité réconciliée. p. 5

Fiche 2 : Peuple saint, peuple de frères

Aimer son frère. p. 14

Fiche 3 : Jésus et ses frères

D'une fraternité de sang à une fraternité universelle. p. 21

Fiche 4 : Qui est mon prochain ? Qui est mon frère ?

Le bon Samaritain - L'amour des ennemis p. 30

Fiche 5 : Frères dans le Christ, premier né d'une multitude de frères

p. 39

Fiche 6 : **La première communauté chrétienne incarne la fraternité** (Actes des apôtres)
L'Eglise comme fraternité. p. 47

Fiche 7 : **Une fraternité qui transcende toutes les différences**
Lettre de Paul à Philémon p. 55

Fiche 8 : Eglise - fraternité: 'Tous frères' (Mt 18)
Les tests d'une fraternité incarnée. p. 61

Ces fiches s'adressent en premier lieu aux animateurs des groupes de lecture familière et priante de la Bible. Elles sont un outil de formation, un instrument de travail, de méditation et d'initiation à la vie spirituelle et fraternelle, personnelle et communautaire.

Les textes de la Bible abordés sont replacés dans leur contexte, accompagnés d'une grille de lecture et de pistes d'interprétation et d'actualisation (relire nos vies à la lumière de la Parole). Des citations de l'encyclique *Fratelli tutti*, des textes complémentaires, des témoignages ainsi que des pistes de prière complètent l'ensemble.

En complément ou en contrepoint du thème abordé, plusieurs fiches proposent un « *BONUS* » qui permettra d'approfondir la réflexion et pourra nourrir un temps de partage ou de prière.

La richesse de certaines fiches et le nombre des références bibliques proposées conduiront les animateurs à procéder à des choix en fonction des participants de leur groupe.

Puisse ce parcours biblique encore élargir nos cœurs aux dimensions de celui de Dieu et nous engager sur des chemins de fraternité !

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Article « Frère » dans le *Vocabulaire de théologie biblique* - Cerf 2013
- Philippe ABADIE : *Le frère* - Collection « Ce que dit la Bible sur... », Nouvelle Cité 2016
- Paul BONY : *La fraternité*, Parcours biblique 2019-2020, Marseille

<http://marseille.catholique.fr/Parcours-Biblique>

- Plusieurs **Cahiers évangile** (Cerf) sont consacrés aux thématiques abordées dans ce parcours :
 - CE 130 : L'histoire de Joseph (Gn 37-50)
 - CE 116 : Le Lévitique. La loi de sainteté
 - CE 129 : L'évangile selon St Matthieu
 - CE 133 : Évangile de Jésus Christ selon St Marc
 - CE 137 : Évangile de Jésus Christ selon St Luc
 - CE 195 : Le Discours de Jésus sur la montagne
 - CE 65 : L'Épître aux Romains
 - CE 33 et 188 : Lettre à Philémon
 - CE 19 et 151 : Lettre aux Hébreux
 - CE 184 : La première Épître de Pierre

Fiche 1

Joseph et ses frères (Gn 37-51)

De la fraternité trahie à la fraternité réconciliée

La fraternité dans la Bible

La Bible nous rapporte beaucoup d'histoires de fratries. De Caïn et Abel (Gn 4) à la parabole du père et ses deux fils (Lc 15), la Bible est « le grand livre des fraternités contrariées » (Ph. Abadie). Si certains récits paraissent édifiants, comme Moïse et sa sœur Miryam (une sœur qui sauve son petit frère, Exode), Moïse et Aaron (frères complémentaires dans leur mission), et David et Jonathan (1Samuel), la plupart mettent en scène des frères et sœurs divisés, des fratries déchirées par la convoitise, occasionnant viols et meurtres: Caïn tuant Abel (Gn 4), Abraham et Lot se séparant (Gn 13), Jacob convoitant le droit d'ainesse d'Esau (Gn 25), Joseph vendu par ses frères (Gn 37).

Le thème de la rivalité entre frères (Caïn/Abel, Ismaël/Isaac, Esau/Jacob) est un motif récurrent pour décrire les relations difficiles à l'intérieur d'une famille ou d'une communauté. Ce thème s'ouvre par un meurtre (Gn 4) et se termine en Gn 50 avec la possibilité d'une réconciliation.

La Bible nous montre l'humanité réelle et enseigne que la fraternité n'est pas une donnée naturelle, mais se construit. La fraternité va bien au-delà des liens du sang. Vivre en frères est possible, mais au terme d'un chemin exigeant, où nous devons dépasser notre propre violence. Même au sein des familles de sang, il s'agit de s'adopter, de se choisir, afin d'établir un lien d'amitié.

Ces récits mettent en valeur l'importance de la *considération* et de la *parole*. Pour Caïn et Abel, c'est un échec qui conduira au meurtre, car seule la parole aurait permis de faire sortir la violence de l'intérieur de soi. « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » Caïn décrit en creux ce qu'est 'être frère': avoir le souci de l'autre, le considérer, se parler. C'est précisément ce qu'ont réussi à établir Moïse et Aaron: ils se sont acceptés dans un rapport de complémentarité, l'un recevant la parole de Dieu, l'autre la transmettant.

Joseph et ses frères, ou la fraternité restaurée

Dans l'histoire de Joseph (Genèse 37-50), le motif de la fraternité est présent de bout en bout. Elle est d'abord bafouée par les frères de Joseph, puis réhabilitée et célébrée par son pardon. Le terme '*frère*', utilisé 638 fois dans la Bible, revient cent fois dans le cycle de Joseph ! C'est le récit d'une fraternité meurtrie et reconstruite. En connaissant des rapports tumultueux avec sa fratrie, il donne une illustration originale de ce que peut signifier 'être frères'.

Comment devenir frères en vérité, par delà rivalité, jalousie, haine, mensonge, en devenant conscients que chacun a sa part de responsabilité? Place de la parole; expérience de l'épreuve pour faire la vérité; dépassement de soi; capacité de pardon. Tels sont les thèmes abordés dans ce merveilleux petit roman de 'Joseph et ses frères' en Gn 37-50.

Ce récit illustre les chemins de la fraternité, qui sont souvent des chemins de réconciliation. C'est l'histoire d'une fratrie, habitée par les antipathies et les conflits, souvent hérités des conflits de générations précédentes (cf. l'histoire de Jacob dans les chapitres précédents). Ces douze frères sont fils de Léa et de Rachel et de deux servantes.

C'est l'histoire de **Joseph**, fils de Rachel la femme bien-aimée, exacerbant la jalousie de tous contre lui, au point de susciter le désir du meurtre. Au bout de douze chapitres se produit un renversement: le 'tous contre un' devient 'un pour tous', et le frère exclu devient le frère sauveur. La fraternité est certes impossible à vues humaines, mais le dessein de Dieu montre que c'est du frère exclu que peut venir le salut de la fratrie tout entière.

Cette histoire montre que le fondement naturel de la fraternité (les liens du sang) est insuffisant. La jalousie est ici destructrice: 'Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse. Ses frères virent que leur père le préférait à eux tous. Ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement' (Gn 37, 3-4).

Ce récit ne raconte pas les aventures d'un héros, mais de toute une famille: Joseph et ses frères, ou comment les relations fraternelles dégradées et envenimées ont pu, après bien des années et des épreuves, se renouer et relancer l'histoire d'une famille éclatée. Quel lecteur pourrait se croire au-dessus des divisions et des ruptures, non concerné par un pardon à demander ou à donner?

Place du roman de Joseph dans la Bible

La Genèse raconte l'histoire des patriarches (chap. 12 à 50). A la différence des cycles d'Abraham et de Jacob, qui sont des collections de récits disparates, l'histoire de Joseph forme un récit suivi, une nouvelle, un chef-d'œuvre narratif d'une grande beauté, agréable à lire, grâce à son unité et à sa variété. C'est une même intrigue qui court du début à la fin: l'union des frères autour de leur père. Les événements se succèdent: voyages entre Canaan et l'Egypte, songes, ruses, tractations, condamnations, réconciliation ...

On peut suivre quelques thèmes, qu'on retrouve ailleurs dans la bible:

- Le thème du *vêtement*, depuis la belle tunique, qui donne à Joseph une allure princière et qui cristallise la jalousie des frères.
- La *place des songes* de Joseph, qui irritent les frères, et leur interprétation, qui présente Joseph comme un 'sage'. On songe aux songes de Jacob, qui communiquent les paroles de Dieu (Gn 28,12-14; 31,11-13) et à ceux de Daniel.
- Des convictions de foi, une théologie:
 - Une sagesse qui vient de Dieu
 - Un Dieu qui agit dans la vie
 - Le pardon qui sauve

Pourquoi ce roman dans la Bible?

Il sert avant tout à expliquer pourquoi les fils de Jacob-Israël se trouvent en Egypte. Il fallait un pont pour relier la Genèse et l'Exode. D'autre part, ce récit sert à légitimer la primauté de 'la maison de Joseph', les deux puissantes tribus qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire d'Israël pendant la royauté. Leur origine égyptienne est ainsi compensée par le prestige de leur ancêtre, Joseph, devenu modèle de sagesse, un idéal pour le pouvoir royal.

Plusieurs exégètes voient dans le roman de Joseph l'œuvre d'un auteur d'après l'Exil. Ce serait un Juif de la diaspora égyptienne, voulant donner une identité à sa communauté, en la faisant remonter à Jacob. Toute cette histoire montre qu'un bon Juif peut vivre et réussir à l'étranger.

Lecture du texte

1. La déchirure: de la disparité à la jalousie et à l'exclusion (Gn 37)

* Lecture du texte (Gn 37,1-25)

Questions

- Après avoir lu ensemble ce récit, quelles sont vos premières réactions?
- Pourquoi les frères de Joseph sont-ils jaloux?
- Comment se situent les divers personnages: le père de Joseph, ses frères Ruben, Juda ?
- Comprenez-vous les réactions des uns et des autres?
- '*Je cherche mes frères!*' que vous inspire cette parole de Joseph?
- Le texte vous renvoie-t-il à des situations familiales ou ecclésiales que vous avez connues?

Pistes de lecture

- La préférence du père

Jacob-Israël a 12 enfants, de 4 femmes différentes. Joseph est le 11^{ème}, mais le premier des deux enfants qu'il a pu avoir avec Rachel, la bien-aimée. Celle-ci vient de mourir en accouchant de Benjamin, le petit dernier. Dans son deuil, Jacob ne peut que reporter son affection sur les deux fils de sa vieillesse, et d'abord sur Joseph. La connivence qu'il a avec son père (il rapporte les mauvais propos de ses frères, v.2) le met déjà à part.

Ainsi commence l'histoire d'une fratrie, qui aura bien du mal à construire cette fraternité, que le livre de la Genèse ne cesse de présenter comme si difficile à mettre en place (cf. Caïn, les fils de Noé, Jacob supplantant Esaü). Joseph finira par inventer la fraternité, mais à quel prix !

- Une tunique qui déchire

La prédilection du père pour Joseph fut trop fortement soulignée par une tunique princière, qui est apparue à ses frères comme une injustice. Elle le sépara de ses frères. Donner un tel vêtement à son fils, c'était déjà le revêtir du destin qui sera le sien. Depuis la tunique de peau d'Adam et Eve, jusqu'aux robes blanches des justes de l'Apocalypse, le vêtement a une grande importance dans la Bible.

« *Ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement* » (v.4). Leur haine entraîne un double échec: celui du langage, car ils ne peuvent plus se parler, et celui de la paix devenue impossible.

- Des songes qui sèment la zizanie

Peut-être pour rétablir cette relation déchirée, Joseph leur raconte deux rêves. Dans le premier, des gerbes de blé (produites par des agriculteurs sédentarisés) s'inclinent devant l'une qui est au centre: il est clair que les frères (qui sont des éleveurs) se prosternent devant Joseph. Est-ce un rêve prémonitoire de ce que Joseph fera en Egypte? Dans le second, ce sont les astres qui se prosternent devant Joseph, ce qui le présente comme un homme libre par rapport à la nature, capable de vaincre la fatalité qui pèse sur les humains. Ainsi Joseph informe ses frères: c'est lui qui sera le maître; mais ce n'est pas lui qui a décidé, il a été choisi.

- Après la haine, la jalousie

Envoyé auprès de ses frères par son père, comme on envoie en mission, Joseph répond « *Me voici* » (v.13), comme Abraham et Moïse; Ce sera sa seule parole: dans son épreuve, il restera muet comme Isaac vers le sacrifice, comme le Serviteur souffrant ou Jésus: silence du juste

persécuté; lui, le préféré, il est haï par ses frères, qui décident de le perdre. Cela se passe à Sichem, lieu du malheur: c'est là que se produira, après la mort de Salomon, le schisme des tribus.

Dans son voyage, il avait répondu à l'homme de Sichem: '*Je cherche mes frères*', mots lourds de sens ! Il les trouvera à Dotan, mot qui signifie 'éloignement': ils étaient en effet bien loin, eux qui songeaient à commettre un fratricide. Ils l'éliminent déjà en parole: ce n'est pas un frère qu'il voient venir, mais 'l'expert en songes'; puis en acte: la tunique symbolique lui est arrachée.

Echappant à la mort grâce à l'intervention 'fraternelle' de Ruben, et grâce à des marchands de passage qui l'achètent, Joseph se retrouve esclave en Egypte. Puis plus tard en prison, faussement accusé de tentative de viol.

- Le temps de l'épreuve

Pendant ce temps, son père Jacob est plongé une nouvelle fois dans un deuil sans fin. Il ne lui reste que la tunique tachée de sang, que ses fils lui ont présenté comme le signe '*qu'une bête féroce a dévoré Joseph*'. Dans leur mensonge, les frères, au fond, disaient pourtant la vérité. Joseph a bien été dévoré par une bête féroce, leur jalousie; Dieu avait bien dit à Caïn de se méfier de cette bête-là !

Avec les patriarches, Dieu intervenait beaucoup, était très présent. Or dans ce récit, Dieu n'est pas nommé une seule fois ! Tout se passe entre Joseph, ses frères, leur père et quelques figurants. Et pourtant, on veut nous faire comprendre que la destinée de Joseph est voulue par Dieu, pour le projet de salut qu'il trace dans l'histoire humaine. Il suffit de voir les relectures de la Bible:

- « Joseph, au moment de sa détresse, observa la loi et devint seigneur d'Egypte » (1Mac 2,53).
- « La Sagesse n'abandonna pas le juste qui fut vendu. Elle descendit avec lui dans la fosse et ne l'abandonna pas... » (Sg 10,13-14).
- « Dieu envoya devant eux un homme, Joseph, qui fut vendu comme esclave ... Jusqu'à l'accomplissement de sa prédiction, la parole du Seigneur l'éprouva » (Ps 105,17-19).

2. Travailler à faire la vérité (Gn 42,1-24)

* Lecture du texte

Questions pour partager

- Réactions au texte
- Comment Joseph s'y prend-il pour que la vérité se fasse?
- Résultats, changements chez les frères, chez Joseph?

Pistes de lecture

- Un sage muri par l'épreuve

Les chap. 39-41 ont montré l'évolution humaine et spirituelle de Joseph, qui lui permettra d'affronter la suite des événements. Dans l'épreuve chez son maître égyptien, il apprend à résister au mensonge, à ne pas rendre le mal pour le mal, faire confiance à Dieu qui conduit l'histoire. C'est une époque de maturation pour Joseph: lui aussi a du chemin à faire vers la fraternité.

Finalement, un concours de circonstances l'amène à se retrouver premier ministre d'Egypte. Traversant des épreuves, par son humilité, son intelligence et sa capacité de résilience, il surmonte les obstacles, au point de devenir, dans une période disette, collaborateur proche du pharaon.

- Frères dans l'incognito, travaillant à ce que se fasse la vérité

Des années après, il reçoit ses frères affamés par la famine. Il les a reconnu, pas eux. Ils se prosternent devant lui, comme dans ses rêves!

Va-t-il profiter de la situation pour se venger? S'il met en doute leur bonne foi en les traitant d'espions, c'est pour les soumettre à une épreuve, qui pourrait les amener à reconnaître leur faute passée. Il les amène à dire qui ils sont, à parler de leur père et de leur frère. En les mettant trois jours en prison, en gardant Siméon en otage, en leur demandant de revenir avec Benjamin, il les amène à rentrer en eux-mêmes et à exprimer devant lui la conscience de leur faute passée (v.21-22).

Malgré sa promotion égyptienne, cette famille est toujours la sienne, ses larmes le révèlent. Par cet accueil, où la froideur extérieure masque l'émotion, il les mène à faire la vérité sur leur histoire, qui seule peut fonder la fraternité. Par la parole qui renait entre eux, il les amène à prendre conscience par eux-mêmes de ce que signifie 'être ensemble fils d'un même père'.

Il les renvoie avec le blé ... et l'argent payé: il veut leur signifier que la véritable dette demeure tant qu'ils ne l'ont pas reconnu comme frère.

3. La reconnaissance des frères: pouvoir se parler en face (Gn 44,18 - 45, 8)

Lecture du texte et questions

- Qu'est-ce qui pousse Joseph à inventer tous ces stratagèmes?
- A la lumière de ce texte, quelles sont les conditions de la fraternité?

Pistes de lecture

La 2ème rencontre des frères (avec Benjamin) permet à Joseph de montrer une pédagogie de retournement spirituel. Il ne réussit pas encore à se faire reconnaître par les signes donnés de son identité, au cours du repas somptueux qu'il leur fait servir (43,33-34: connaissance de leur rang, même menu pour eux Hébreux et pour lui Égyptien, attentions pour Benjamin).

Il invente un autre stratagème (44,1-11) qui les fera inculper de vol (la coupe dans le sac de Benjamin), et il dit sa décision de les garder comme esclaves. Ce qui déterminera Juda à se présenter en otage à sa place, montrant sa conversion: pour sauver son père de la mort, il accepte maintenant le sort auquel il avait livré Joseph.

C'est en voyant le changement d'attitude de ses frères, qui veulent tout faire pour sauver Benjamin, que Joseph, tout en pleurs (45,1-3 comme 42,24), se fait alors reconnaître: « *Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu en Egypte* » (45,4).

La fraternité repose maintenant sur des bases de vérité et de dépassement de soi. Pas question de faire des reproches, de demander réparation; il y a seulement la joie des retrouvailles. Il suffit de se reconnaître frères (v.5). Joseph ne voit que l'issue positive à laquelle Dieu a conduit les événements (v.5-8).

4. La réconciliation: frères jusqu'au pardon (Gn 50,15-22)

Lecture du texte et questions

- Pourquoi le pardon vient seulement à ce moment?
- Quelles conclusions peut-on tirer de ce qui se passe là?
- En quoi l'aventure de Joseph peut-elle nous aider?

Pistes de lecture

Le récit de la réconciliation n'est pas encore arrivé à sa fin. Il faut attendre que Jacob soit mort et enterré: avant, son autorité paternelle pouvait maintenir la fratrie dans l'unité. Mais que va-t-il se passer maintenant qu'il n'est plus là? Joseph ne va-t-il pas prendre sa revanche, les traiter en ennemis, leur faire rendre le mal qu'ils lui ont causé? (v.15-16).

Les frères effrayés se prosternent devant lui (comme dans le rêve des gerbes), se proposent comme esclaves et demandent son pardon (v.15-17).

C'est alors que Joseph peut aller au bout de sa générosité. Il pleure une nouvelle fois (v.17). Il n'est pas question qu'il se prenne pour Dieu, ni qu'il agisse à l'envers de Dieu, qui a conduit cette histoire pour le plus grand bien de tous: *« Vous aviez voulu me faire du mal, Dieu a voulu le changer en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui: préserver la vie d'un peuple nombreux »* (v.20-21). Il leur parle 'cœur à cœur', ce qui avait été impossible jusque là. Le rêve du jeune Joseph se réalise, mais il n'est plus interprété comme une volonté de domination, mais comme la possibilité d'un salut offert, celui de pouvoir être frères en acceptant l'autre comme autre, en se réjouissant des différences au lieu de jalouser, et en se référant toujours au père.

A lui Joseph d'entretenir la fraternité maintenant retrouvée: *« Soyez donc sans crainte; moi je prendrai soin de vous et de vos jeunes enfants »* (50,21).

On peut s'étonner que le pardon n'intervienne que là: c'est qu'au moment de la reconnaissance, on était trop sous le coup de l'émotion. Et il fallait l'épreuve du temps et la libre détermination de la fratrie.

Ainsi, Joseph, par sa compassion, interrompt le cycle de la violence. Là où il pourrait se venger, il choisit le chemin du pardon. Du geste criminel de ses frères, il ne retient que l'intervention de Dieu: *« Dieu m'a envoyé en avant de vous, pour assurer la permanence de votre race dans le pays et sauver vos vies pour une grande délivrance »* (Gn 45,7). Il devient alors un exemple rare du pardon dans le premier testament, modèle du refus de la violence, jusque là limitée par la seule loi du talion (*« oeil pour oeil, dent pour dent »*: Ex 21,24).

Ainsi, par un renversement incroyable, le frère exclu devient le frère sauveur. Si la fraternité est parfois impossible à vues humaines, le dessein de Dieu montre que c'est du frère exclu que peut venir le salut de la fratrie tout entière.

5. Récapitulation: de la fratrie à la fraternité, obstacles et chances

a) Les obstacles à la fraternité ne sont pas tous du côté des victimes.

- La préférence du père absorbé par le fils chéri au détriment des autres, Joseph puis Benjamin. C'est l'héritage d'une souffrance: la privation de Rachel. Jacob devra s'arracher à une forme de convoitise, l'attachement possessif aux fils de Rachel.

- La provocation de Joseph à la jalousie: ses racontars, ses rêves, le besoin de se promouvoir, de 'redorer son blason'. Il lui faudra donner un autre sens à ses rêves: rassemblement mais non domination.

L'absence de parole entre Joseph et ses frères.

b) Ce qui met en route vers la fraternité.

- La prise de conscience d'être les membres d'une même famille: *« Nous sommes les enfants d'un même père »* (42,11). Joseph se trouve lui-même quand l'homme de Sichem lui fait découvrir ce qu'il cherche: ses frères (37,12-17).

- L'expérience de la détresse, qui fait se souvenir de la détresse imposée aux autres: les frères n'ont pas écouté Joseph qui les appelait du fond de son trou (42,21-22).

- L'oubli de soi:
 - Prendre en compte la souffrance des autres: Juda et son père (44,18-34).
 - Dépasser la convoitise:
 - les frères: ne pas abandonner Siméon otage;
 - Jacob: renoncer à l'attachement possessif à Benjamin;
 - Juda: se proposer comme esclave à la place de Benjamin.
 - Transformer le rêve de domination en rêve de service (Joseph).
- La parole: celle des frères devant Joseph qui les entend; puis, avec Joseph, parole de vérité qui élimine peu à peu le mensonge.
- Reconnaissance de l'action de Dieu à travers leur histoire (45,7-8; 50,19-20).
- Le pardon: puisque Dieu a pardonné, Joseph pardonne (50,15,21).

6. Joseph figure de Jésus

Un autre fils '*bien-aimé du Père*' naîtra un jour dans ce monde déchiré. Lui aussi cherchera des frères, et en choisira comme premiers disciples (Mt 4,18-21). Il annoncera qu'avant d'enlever ce que l'autre a de particulier, il vaut mieux ouvrir largement ses propres yeux (Mt 7,3-5). Il osera proclamer que la construction de la fraternité est le premier culte à rendre au Père des cieux (Mc 5,23-24). Mais lui aussi sera dépouillé de ses vêtements, vendu pour 30 pièces d'argent, considéré comme mort. C'est pourtant là qu'il sera élevé (Ph 2,9), '*premier-né d'une multitude frères*' (Rm 8,29).

7. Liens à l'encyclique '*Fratelli tutti*'

Aux n° 241-242-243, le pape François parle du pardon nécessaire à la fraternité:

« Aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ni lui faire penser que ce qu'il fait est admissible ... Pardonner n veut pas dire lui permettre de continuer à piétiner sa dignité et celle de l'autre... » (241).

« Personne n'obtient la paix intérieure ni ne se réconcilie avec la vie en recourant à la vengeance. La vérité, c'est qu'aucune famille, aucun groupe ni aucune ethnie, aucun pays n'a d'avenir si le moteur qui unit, agrège est la vengeance et la haine' (242).

« Dépasser l'héritage amer d'injustices, d'hostilités et de défiance, laissé par le conflit n'est pas tâche facile. Cela ne peut être réalisé qu'en faisant vaincre le mal par le bien ». (243).

Pour prier

- Chant: *Si l'espérance t'a fait marcher...* G 213

- Prière

Dieu notre Père, nous te rendons grâce et nous te bénissons par Jésus, Christ et Seigneur, pour ton œuvre d'amour en ce monde.

Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, nous savons et nous proclamons que tu ne cesse d'agir, et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix.

Ton Esprit travaille au cœur des hommes: les ennemis enfin se parlent, les adversaires se tendent la main, des peuples qui s'opposaient acceptent de faire ensemble une partie du chemin.

Oui, c'est à toi Seigneur que nous le devons, si le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre, si la soif de vengeance fait place au pardon, et si l'amour triomphe de la haine.
C'est pourquoi nous devons toujours te rendre grâce et te bénir en unissant nos voix à celles qui te chantent unanimes dans les cieux.

(Préface de la 2ème Prière Eucharistique de la réconciliation).



Bonus 1

La fraternité impossible: Caïn et Abel (Gn 4,1-16) : La jalousie et le meurtre du frère

On peut s'étonner que nous n'ayons pas commencé ce parcours biblique par le récit du drame de la relation brisée entre Caïn et Abel ; ce texte a été étudié dans la fiche 6 de notre parcours de 2019-2020 « Loué sois-tu – Bible et écologie ». On pourra s'y reporter. Ci-dessous quelques pistes de réflexion.

Qu'il est difficile de vivre la fraternité! Les rapports entre frères sont parfois marqués par la jalousie et la violence. Consciente de cette réalité, la Bible, qui est maîtresse de vie, place aux origines (aussitôt après les textes de création) le récit du meurtre par Caïn de son frère Abel. De ce fait, chacun devine que Caïn et Abel sont des 'figures' de nos comportements.

Caïn est l'aîné, Abel le cadet. Le nom d'Abel signifie 'fumée, vapeur, rien', ce qui ne compte pas, frère ajouté à Caïn. Il est devenu berger (donc nomade), tandis que l'aîné, avec ses privilèges, est cultivateur (donc sédentaire). Est-ce que les différences sont sources de conflit?

Tous deux font leurs offrandes, mais quelle inégalité! Pourquoi le Seigneur préfère-t-il celles d'Abel? Préfère-t-il déjà les bergers? Ou les plus petits? Ce n'est pas dit. Caïn s'estime lésé. La réussite de son frère le rend amer et envieux; il ne supporte pas de se sentir inférieur, lui l'aîné. Le Seigneur et sa conscience lui demandent de choisir entre le bien et le mal, car il est libre. Le regard de Dieu essaie de lui faire prendre conscience qu'il n'est pas tout, qu'il ne peut se considérer comme le centre du monde, qu'il doit se tourner vers son frère et cesser de vivre replié sur lui-même. Mais la mauvaise bête, en lui, prend le dessus; il cède à l'animalité, à l'inhumain. Il attaque son frère: un innocent est assassiné. Tant d'autres le seront après lui!

La parole du Seigneur oblige à regarder la vérité en face: '**Où est ton frère Abel?**' Sept fois, le texte répète '*Ton frère Abel!*' Caïn ne veut pas savoir, mais une autre voix silencieuse le crie: le sang innocent qui appelle vengeance. Le sol lui-même prend parti pour le sang innocent. C'en est fini de la belle complicité qui liait la terre au paysan. En tuant son frère, Caïn a tué sa terre. De plus, il va errer à la recherche de lui-même, car il faut 'un autre', un frère, un autre visage, pour se trouver soi-même.

Enfin Caïn parle vrai: son remord est trop lourd, et aussi son châtement. Maintenant qu'il ne peut plus vivre de cette bonne terre, sous le regard de Dieu, il n'est plus qu'un coupable fugitif, menacé de vengeance. '*Non, tu ne mourras pas, dit le Seigneur. Tu as tué, mais on ne te tuera pas. Voici sur toi un signe pour te protéger*'. 'C'est injuste, diront certains; grâcier un meurtrier, c'est trop facile!'. 'Mais, pourrait leur dire Dieu, vous avez bien tué mon fils, et tant d'autres de ses frères innocents! Lui m'a supplié pour vous: *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*'.

Si ce récit est si actuel, c'est qu'il anticipe le passage dans l'histoire d'autres Caïn, autrement plus destructeurs que le premier meurtrier. Beaucoup d'Abel, restés anonymes, meurent sous les coups des Caïn assassins. L'histoire est pleine de génocides. Mais l'histoire du salut n'est pas finie!

→ Des questions pour s'interroger :

- A quelles situations actuelles cette histoire nous fait elle penser ?
- Que faire pour que les différences ne soient pas source de conflit ?
- Que pouvons-nous proposer pour que notre société ne glisse pas vers la violence et l'inhumain ?

Bonus 2

Une sœur sauve son petit frère: Myriam et Moïse sauvé des eaux (Ex 2)

Myriam entre en scène au moment où Pharaon décide de tuer les enfants mâles d'Israël: le peuple est menacé de mort. L'ordre est donné aux sages-femmes d'éliminer les garçons à la naissance. Mais elles "craignent Dieu" et laissent vivre tous les enfants. Devant les questions du roi, elles répondent avec astuce. La ruse semble fonctionner. Le roi donne l'ordre de jeter les enfants dans le fleuve; le fleuve nourricier d'Egypte devient un cimetière: c'est un génocide.

Des femmes, dont le rôle est de sauvegarder la vie, mettent au point une stratégie de défense. Cela permet à Myriam d'entrer dans l'histoire du salut en sauvant son frère Moïse de la mort (Ex 2,1-10). La mère du nouveau-né dépose son enfant dans une corbeille et la place sur la rive du fleuve. La soeur de l'enfant veille à proximité. La fille de Pharaon en personne vient au fleuve, trouve l'enfant, est prise de pitié. Avec un culot monstre, la soeur de l'enfant propose une solution pour élever l'enfant, ne laissant pas la princesse hésiter. On ne sait si elle a perçu la manoeuvre, mais elle s'allie à la petite fille et à la nourrice (qui n'est autre que sa mère!) pour faire vivre l'enfant promis à la mort. Cette coalition tacite entre femmes fait échec au plan de Pharaon!

En donnant deux mères à Moïse, Myriam lui donne deux cultures (juive et égyptienne) qui vont lui permettre de mener à bien l'oeuvre de libération du peuple de Dieu. Courageuse et clairvoyante, Myriam n'hésite pas à choisir dans la famille de l'opresseur une femme pour collaborer au salut de son peuple.

La libération des Hébreux d'Egypte et la naissance d'un peuple n'aurait pas été possible sans l'action discrète et efficace de quelques femmes (la mère et la sœur de l'enfant, les sages-femmes et une princesse) liguées pour faire échec à la mort qui menace les fils d'Israël. Moïse pourra devenir l'homme qui sauvera un jour les siens de la mort. Et que fera-t-il pour le peuple, sinon ce que ces femmes ont fait pour lui: le tirer des eaux, l'arracher à la mort, veiller sur sa vie, lui apprendre à vivre ...? Cela aurait-il été possible si des femmes (Israélites et Egyptiennes ensemble) ne s'étaient donné la main pour que la vie l'emporte sur la folie meurtrière du tyran?

**Peuple saint, peuple de frères (Lv 19, Dt 1) :
- Aimer son frère.**

**Ouverture: Le peuple de l'Alliance, un peuple de frères
Les lois de protection des pauvres**

L'Alliance avec le Dieu qui les a libérés de l'esclavage en Egypte fait des fils d'Israël un peuple de frères. Au nom de l'Alliance, Dieu les appelle à « *faire peuple* », à vivre ensemble: Chacun y est solidaire de chacun. Les disparités ne sauraient être tolérées: elles sont une injustice, une atteinte à l'Alliance.

Le peuple élu va donc faire un long apprentissage de la fraternité. Non point d'emblée la fraternité avec tous les hommes, mais fraternité entre les fils d'Abraham, par la foi au même Dieu et par la même Alliance. La Loi d'Alliance n'admet pas qu'on se résigne à ce mal qu'est la pauvreté dans le peuple de l'Alliance.

Mais la pratique d'un tel idéal se heurte à la dureté des cœurs humains. Les premières réglementations de la vie ensemble, que nous trouvons dans le 'Code de l'Alliance' (Ex 20,22 - 23,33) tentent de maintenir l'idéal de partage et de solidarité vécu au désert: « *Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Egypte. Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin. Si tu le maltraites et s'il crie vers moi, j'entendrai son cri... Si tu prends en gage le manteau de ton prochain tu le lui rendras pour le coucher du soleil, car c'est là sa seule couverture, le manteau qui protège sa peau; dans quoi se coucherait-il ?* » (Ex.22,20-26).

Notons les trois catégories de pauvres: *l'émigré, la veuve et l'orphelin*: ils sont sans relation qui les protège dans la société. Ils sont comme les points sensibles qui permettent de vérifier la solidarité.

C'était déjà l'objet de la *loi du sabbat*: « *Que le jour du sabbat, on fasse un mémorial en le tenant pour sacré. Tu travailleras 6 jours, faisant ton ouvrage, mais le 7ème jour, c'est le sabbat du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, pas plus que ton serviteur, ta servante, tes bêtes ou l'émigré que tu as dans tes villes. Car en 6 jours, le Seigneur etc...* » (Ex 20,8-11)

Inspirée de la prédication des prophètes, la législation du Deutéronome répète et renouvelle le droit des pauvres: « *Tu n'exploiteras pas un salarié malheureux et pauvre, que ce soit l'un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays dans tes villes. Le jour même tu lui donneras son salaire; le soleil ne se couchera pas sans que tu l'aies fait; car c'est un malheureux et il attend impatiemment. Tu ne biaiseras pas avec le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve... Si tu fais la moisson dans ton champ et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, la veuve et l'orphelin* ». (Dt 24).

Des lois très humaines, complétées par l'institution de *l'année sabbatique* avec la remise des dettes, pour éviter l'endettement, qui compromet l'unité du peuple de Dieu. « *Ah! Qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble!* », s'écrit le Psaume 133,1.

➔ Questions pour s'interroger:

- Quelles manifestations concrètes de solidarité vivons-nous dans nos relations proches?
- Que faire pour rendre notre société plus humaine?
- Comment faisons-nous le lien avec notre foi au Dieu de l'Alliance, qui sauve et qui libère?

1. Peuple saint, peuple de frères (Lv 19)

Le Lévitique formule un 'Décatalogue' à sa manière, d'où émergent deux préceptes-clés:

- aimer ton prochain comme toi-même (19,18)
- aimer l'étranger, comme ton compatriote // comme toi-même (19,34).

Le '*Code de Sainteté*' (Lv 19-26) opère ainsi une double jonction: entre 'peuple saint' et 'fraternité'; et entre 'ton frère' et 'l'étranger'.

a) Présentation

Le livre du Lévitique, qu'on lit peu, garde un intérêt majeur. Au coeur de ce qu'on appelle la '*Loi de sainteté*' (Lv 19-26), il met en relief l'exigence majeure de **l'amour du frère et de l'étranger**. « *Soyez saints parce que moi, votre Dieu, je suis saint* ». Dieu est saint en raison de sa différence et de sa transcendance qui se manifestent dans la capacité d'aimer sans mesure.

Le texte commence par rappeler les bases de l'existence d'Israël: son identité de 'Peuple Saint' est inscrite au cœur de l'appel au Peuple de l'Alliance. Il est consacré à Dieu en raison de son élection. C'est en étant un peuple fraternel qu'il sera un Peuple Saint, puisque Dieu est saint.

Cet impératif comporte quatre interdits essentiels: échapper à toute forme de tromperie, d'exploitation et d'injustice, surtout envers les faibles. Le 4ème est le sommet de la série: il commence par une formulation négative: « *N'aie aucune pensée de haine* » (v.17), et se termine par un impératif positif: « *Tu aimeras* » (v.18).

Ayant invité à dépasser toute rancune, haine et vengeance, le texte poursuit: « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (v.18).

L'amour du prochain, qui se situe initialement dans la sphère des relations de peuple, de parents, de famille, s'ouvre dans le 2ème diptyque en direction de l'étranger. L'attention à l'étranger est plus qu'une attitude éthique, elle est un mémorial, qui actualise l'oeuvre libératrice de Dieu, car Dieu, le premier, aime l'étranger, donc vous l'aimerez. Lv 19 demande de le considérer comme autochtone, bien plus comme un autre soi-même, donc à l'égal du frère israélite.

b) Vue d'ensemble

- 19,1-4: les fondamentaux d'Israël Peuple Saint (Dieu, les parents, le sabbat, pas d'idolâtrie):
« *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* ».

A. La loi du frère (19,5-18): 1^{er} volet

(4 interdictions + « *Je suis le Seigneur* »)

(v.5-10: prélude rituel: règles de pureté + la loi de 'la grappille')

- v.11-12: pas de mensonge contre son prochain (ni fraude, ni vol)
- v.13-14: pas d'exploitation ni de mépris d'un faible
- v.15-16: pas d'injustice dans les jugements
- v.17-18: pas de haine contre son frère. « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ».

B. La Loi de l'étranger (19,19-37): 2^{ème} volet

(v.19-25: prélude rituel: règles de pureté)

- v.26-31: trois interdits: magie, prostitution, nécromancie
- v.32-36: trois interdits: respect du vieillard, ne pas exploiter l'étranger, pas d'injustice dans les échanges: « *L'étranger qui réside avec vous sera comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même* ».

- v.37: conclusion: « *Vous garderez mes lois, c'est moi le Seigneur* » (cf. v.19).

Donc il est impossible à Israël, Peuple de l'Alliance, d'être un Peuple saint sans être un peuple fraternel.

- Précisions de vocabulaire :

* '*Etranger*': l'hébreu a plusieurs termes, selon les situations:

- L'étranger de passage (l'hôte)
- L'étranger d'un autre pays (voire même ennemi)
- L'étranger résident (l'immigré): c'est le cas ici.

* '*Compatriote*': le texte envisage les fils d'Israël habitant la Terre promise comme son chez soi, et non pas les Juifs de la diaspora.

c) Questions pour lire le texte

1. Repérez les mots qui terminent chaque prescription: pourquoi cette insistance?
2. Ces prescriptions concernent diverses personnes: comment sont-elles désignées?
Remarquer la priorité donnée à ceux qui sont en situation de précarité.
v.33: l'étranger bénéficie des mêmes prérogatives que le frère: est-ce naturel?
3. Comparer avec ce qui est dit de la relation au prochain dans le Décalogue (Ex 20; Dt 5).
 - Dans le contenu: ce qui est semblable / différent ?
 - Dans l'ordre.
 - Qu'est-ce qui est énoncé pour la 1^{ère} fois?
(aimer comme soi-même le prochain et l'étranger)
4. « *Maître, quel est le plus grand commandement? Voici le 1er... et le second lui est semblable*' ». (Mt 22,34-40).
 - Avions-nous repéré que ce 2^{ème} commandement vient de Lv 19 ?
 - Qu'y a-t-il d'autre en Lv ?
 - Comment hiérarchiser?

A partir du verbe '*aimer*' de Dt 6,5 (amour de Dieu) et de Lv 19,19 (amour du prochain/frère), Jésus réunit les deux commandements en récapitulant toute la Loi et les Prophètes.

d) Pistes de lecture

1. **Le Dieu Saint:** « *Soyez saints car moi je suis saint* »

La notion de sainteté est fondamentale dans toute la Bible. Ce n'est pas une qualification rituelle ou morale, mais c'est la nature de Dieu, en raison de sa transcendance par rapport à toute créature, par rapport à toute représentation religieuse.

Dieu se manifeste saint dans sa capacité à entrer en relation de proximité et d'amour avec les hommes; et il leur donne la faculté de participer à sa sainteté.

La transcendance de Dieu se manifeste dans sa capacité d'aimer sans condition et sans mesure.
« *Mon cœur est bouleversé en moi... je ne donnerai pas cours à ma colère, car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi, je suis saint* ». (Osée 11,8-9).

2. **Un Peuple Saint**

Israël est un Peuple saint parce que Dieu l'a choisi et consacré pour se révéler par lui au milieu des nations. Son comportement devra être l'expression de la sainteté divine.

C'est pourquoi il a reçu une Loi: *le Décalogue* (Ex 20,1-17; Dt 5,6-21). Celle loi met l'accent sur l'attachement à Dieu seul, qui l'a libéré de l'esclavage, et sur une juste relation au prochain.

Lévitique a repris cela en énonçant son fondement: « *Soyez saints, car le suis Saint, moi le Seigneur votre Dieu* ». En ponctuant les 10 préceptes qu'il retient, par la formule « *C'est moi le*

Seigneur Dieu », Lv souligne que les injonctions de ce 'décatalogue' n'ont de sens que par l'appartenance et la consécration de ce Peuple au Dieu de l'Exode: « *C'est moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir d'Egypte* ».

3. Un Peuple de frères

Or au cœur de ce décatalogue de Lv 19, il y a deux préceptes qui n'avaient jamais été formulés de façon aussi précise: ***aimer comme soi-même le frère et l'étranger***.

Lv 19 n'emploie qu'une fois le mot '*frère*' (v.17), pour désigner: le compatriote, la parenté, le fils de ton peuple, et finalement le prochain. Le prochain est ton frère et tu dois l'aimer comme toi-même.

Même chose pour l'étranger, que tu considéreras comme ton compatriote et pas comme un marginal.

Ce double impératif s'inscrit au cœur d'un appel au Peuple de l'Alliance. C'est en étant un peuple fraternel qu'il sera un Peuple Saint comme Dieu.

Pas étonnant que Jésus unisse l'un à l'autre les deux préceptes d'aimer Dieu (Dt 6,5) et d'aimer son frère (Lv 19,18). L'amour du frère est indispensable pour rendre un peuple saint comme Dieu est saint.

e) Questions pour actualiser et partager

1. La Loi: quelle est mon attitude face à la loi ?

Pensons: justice, équité ... (cf. v.11 à 17).

2. '*Peuple de frères*': réalité ou utopie ?

3. Ce qui est dit de 'l'étranger', de 'l'immigré': quelle actualité? Que faire ?

4. '*Dieu saint*': qu'en dit la Bible?

Rapprocher: '*Soyez saints comme je suis saint*' (Lv)

'Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait' (Mt 5,48)

'Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux' (Lc 6,36).

f) La reprise par Jésus: l'ouverture à l'amour des ennemis (Mt 5,43-48)

- Quel est le progrès apporté par Jésus?

- Sur quelle motivation s'appuie-t-il?

- Sens de '*Soyez parfaits*' ?

2. Le Jubilé (Lv 25)

a) **Solidarité sociale dans l'ancien Israël**

Dans les anciens codes d'Israël de l'époque royale (Code de l'Alliance, Ex 21-23; Code deutéronomique, Dt 12-26), la dimension sociale de la fraternité s'exprimait dans des lois de solidarité telles que:

- la libération de '*ton frère hébreux*' qui a dû se vendre comme esclave: il pourra retrouver sa liberté la 7^{ème} année de son esclavage (Ex 21,2-6);

- l'année de jachère (Ex 23,10-11), pratique motivée par le souci des pauvres (et des bêtes!). Elle est mise en parallèle avec le repos du sabbat (23,12) avec la même motivation humanitaire: « *afin que ton âne et ton bœuf se reposent, que puisse respirer le fils de ton esclave et l'étranger* ».

Ainsi s'affirme le souci d'assurer la protection des faibles en obligeant les puissants à ne pas aller jusqu'au bout de leur puissance.

- 'l'année de la Remise', 'année sabbatique', régulièrement tous les sept ans: remise des dettes et libération de la servitude (Dt 15,1-18), lors de la fête des Tentés; avec motivation de faire mémoire de la libération d'Egypte: « *Tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte et que le Seigneur ton Dieu t'a affranchi* » (15,15). Et Lv 25,1-7.

Il semble que ces directives aient été peu appliquées: Jérémie s'indigne qu'on reprenne en esclavage ceux qu'on avait libéré en urgence pendant le siège de Jérusalem en 597 (Jr 34,9). Après l'exil, Néhémie proteste: « *Nous avons racheté nos frères Juifs vendus aux nations; et c'est vous maintenant qui vendez vos frères!* » (Ne 5,1-11).

b) **Le Jubilé**

La Loi de Sainteté (Lv) a voulu y remédier en passant de la 7^{ème} année à la 50^{ème} en instituant le *jubilé* (de 'yobel', trompe en corne de bélier qui l'annonçait).

La 49^{ème} année étant une année sabbatique et la 50^{ème} aussi, on a deux années chômées qui se suivent: comment cela se passera-t-il? Tout est prévu: cette année-là bénéficiera d'une bénédiction particulière: elle produira pour 3 ans !

➔ **Lire Lv 25,8-22 et 35-54.**

La loi du jubilé propose un idéal de justice et d'égalité sociale, qui n'a jamais été réalisé. Tous les 50 ans, on remet les compteurs à zéro, chacun rentre chez soi, retrouve son champ, sa liberté. Le jubilé se fonde sur la relation de fraternité (25,23.39: '*Si ton frère tombe dans la pauvreté ...*', et la commune appartenance de la terre et de chaque Israélite à Dieu seul: Cf. vv.23-24 et 39-43.

On peut dire que le fondement du Jubilé de Lv 25 se trouve dans l'appel à l'amour du prochain, du frère, de l'étranger de Lv 19.

Le jubilé biblique est devenu la figure de l'Evangile que Jésus annonce, comme figure de la grâce de Dieu, accueillant et réintégrant toute personne dans la communauté du salut (lire Luc 4,16-21). Dans la pratique de l'Eglise catholique, le jubilé, à date choisie, est une pratique de conversion et de grâce.

Comme utopie, le jubilé biblique pourrait inspirer des pratiques sociales toujours plus conformes à la fraternité et à la dignité de l'homme.

Le développement de cette législation sociale a cherché à assurer l'équilibre et l'équité dans les relations de l'être humain avec ses semblables et avec la terre où il vivait et travaillait. C'est une façon de dire: le peuple de l'Alliance doit être un peuple de frères!

Mais en même temps, c'était une reconnaissance que le don de la terre avec ses fruits appartient à tout le peuple. Ceux qui cultivaient et gardaient le territoire devaient en partager les fruits, spécialement avec les pauvres, les veuves, les orphelins et les étrangers. On se souvient aussi de la loi de la glanure et du grappillage dans les champs, les vignes, les vergers: en laisser pour les pauvres (Lv 19,9-10). Une façon de dire: '*La terre est à tous!*'

On peut aussi faire allusion à Is 58: « *le jeûne que Dieu préfère: libérer les opprimés et pratiquer la justice* »: rappel du lien entre la vie spirituelle et la vie concrète (la justice).

➔ **Question:** comment ces textes peuvent-ils inspirer la vie de nos communautés et une recherche de nouvelles pratiques en Eglise (en lien avec l'écologie et la démarche 'Eglise verte') ?

3. Le peuple de l'Alliance, un peuple de frères:

« *Il n'y aura pas de pauvre chez toi* » (Dt 15)

a) **Le contexte**

Le Deutéronome se présente comme 5 discours attribués à Moïse avant l'entrée en terre promise.

La finalité de cet enseignement adressé à Israël: « *Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le Seigneur notre Dieu pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui* ». (6,24).

Les chapitres 12 à 26 ('Code deutéronomique') exposent les lois du Seigneur: « *Voici les lois et les coutumes que vous veillerez à mettre en pratique dans le pays que le Seigneur, le Dieu de tes pères, t'a donné en possession durant tous les jours que vous vivrez sur la terre* ».

Les paroles sur la relation aux pauvres (Dt 15,4-15) sont encadrées par les deux lois de la remise des dettes (v.1-3) et de la libération des esclaves (v.12-18) tous les sept ans.

b) **La relation aux pauvres (15,4-15)**

Repérer la structure et la progression de la loi:

1- v.4: '*Il n'y aura pas de pauvres chez toi...*'

2- v.7: '*Si il y a chez toi un pauvre ...*'

3- v.11: '*Et puisqu'il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu du pays ...*'

Quels mots et expressions sont répétés? Qu'en conclure ?

1. Le texte explicite la visée profonde de la loi: l'existence de pauvres est un démenti infligé au bonheur que le Seigneur destine à son peuple. Il importe qu'Israël apprenne à surmonter cette anomalie, même si elle semble inévitable: solidarité entre frères et générosité envers les pauvres sont donc un aspect de la foi aux promesses de Dieu, et une condition du bonheur effectif. Puis que tu auras fait l'expérience de la bénédiction de Dieu qui donne et qui comble, tu te comporteras de même avec les autres.

2. La pauvreté devrait être un accident de parcours exceptionnel: tu n'oublieras pas que le pauvre est d'abord 'ton frère' (v.7). C'est donc une invitation à la miséricorde et à une générosité redistributive, qui vérifie la cohérence entre l'agir du croyant et celui de Dieu.

3. Principe de réalité: Il y aura toujours des pauvres, mais ça ne doit pas être un motif de résignation, mais au contraire une motivation à ne pas oublier ce commandement: '*Tu ouvriras ta main toute grande à ton frère*' (v.11).

+ Comparez avec Mc 14,7: '*Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pourrez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours*'.

Les deux raisons qui fondent l'agir:

1. La *bénédiction de Dieu* (v.4.10.14): comme Dieu a agi, l'homme doit agir: partager les biens qu'il a reçus et reçoit sans cesse (Cf 1Co 4,7; Mt 10,8; Mt 5,48//Lc 6,36).

2. L'*expérience de libération de l'esclavage*: v.15 (Cf. Dt 17,15: '*Tu te rappelleras que le Seigneur t'a fait sortir de la servitude*').

En inscrivant la mémoire de la sortie d'Egypte au cœur de la pratique sociale, Dt 15 vise à promouvoir des relations de fraternité. Les libérés doivent devenir libérateurs à leur tour. L'éthique du Code de l'Alliance trouve son fondement dans la mémoire de l'action de Dieu: '*Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu*'.

Pour compléter, on pourra lire: Isaïe 10,1-2; 11,4; Amos 8,4-7.

→ Questions

- D'un bout à l'autre de l'Evangile, Jésus porte une attention particulière aux pauvres et aux petits; il se montre proche des faibles et des personnes vulnérables. Citez quelques-unes de ces rencontres.
- Que nous apprennent-elles sur l'attente de Dieu pour son peuple. A quoi nous engagent-elles?
- Comment 'la clameur des pauvres' rejoint-elle 'la clameur de la terre'?

Encyclique '*Tous frères*' du pape François

- Les migrations, une question de dignité humaine
« Les migrations constitueront un élément fondamental de l'avenir du monde. Mais de nos jours, elles doivent compter avec la perte du sens de la responsabilité fraternelle, sur lequel est bâti toute société civile. Cependant l'Europe (..) a les moyens pour défendre la centralité de la personne humaine et de garantir l'assistance et l'accueil des migrants ». (n°40).
- La fraternité
« Tant que notre système économique et social produira une seule victime, et tant qu'il y aura une seule personne mise à l'écart, la fête de la fraternité universelle ne pourra avoir lieu. Une société humaine et fraternelle est capable de veiller de manière efficace et stable à ce que chacun soit accompagné au cours de sa vie pour subvenir à ses besoins, et aussi pour pouvoir donner le meilleur de lui-même » (n°110).

Pour prier

Chant: *Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple, ouvre-nous le chemin de la vie.* A 187

1. Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
Mets en nous aujourd'hui le levain du royaume.

Ou: Peuple de frères, peuple du partage T 122

Notre Père

Oraison

Père très bon, fais-nous vivre en frères et sœurs
À l'image des premières communautés de l'Eglise naissante.
Donne-nous le souci d'une vie simple, fraternelle et ouverte à tous.
Que l'écoute de ta parole d'amour, que tu nous prodigues sans cesse
Soit la nourriture de chacune de nos journées.
Que nos activités familiales, professionnelles, pastorales
Te rendent gloire et manifestent ta présence au monde. Amen.

Fiche 3

Jésus et ses frères - d'une fraternité de sang à une fraternité universelle

Quelles qu'en soient les difficultés et les contrariétés, la fraternité est aussi source de bonheur.

Ce bonheur était déjà annoncé dans les psaumes en particulier dans le psaume 133 (132) :

« *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !* »

C'est surtout dans le Nouveau Testament que la fraternité nous est montrée comme la visée même du projet de Dieu sur l'humain : l'accomplissement de l'humain exige de vivre une réelle fraternité entre tous. Si la Genèse nous donne un fondement essentiel à la fraternité, les textes du Nouveau Testament vont plus loin en nous montrant la racine de cette fraternité dans la personne de Jésus.

Que signifie l'appellation « frère » dans la bouche de Jésus et quelle réalité exprime cette expression, particulièrement dans son emploi métaphorique ?

Les extraits des Évangiles de Marc, Luc et Matthieu que nous allons lire mettent en scène et en discours le passage d'une fraternité de sang à une fraternité spirituelle, une fraternité d'alliance appelée à devenir universelle. Jésus réfute un amour qui serait exclusif pour les siens, pour ses proches, au détriment des autres. Il élargit le lien du sang à ceux qui font la volonté de son Père, et à tout homme, quel que soit son rang, sa place, son appartenance ou non au Peuple élu

1. Dépassement des liens familiaux - Des liens du sang aux liens spirituels

Mc 3, 20-21.31-35 // Lc 8, 19-21

1. Le contexte

- Après son baptême dans le Jourdain, Jésus a appelé ses premiers disciples (notons au passage que ce sont des frères qu'il appelle en premier : Simon et son frère André ; Jacques et son frère Jean), et a commencé son ministère en Galilée.

- Les chapitres 3,7 à 6,6 de Mc présentent l'activité de Jésus sous deux aspects : enseignement en paraboles et actes de puissance. Mais cette activité suscite des réactions contrastées de la part des scribes, de la famille de Jésus ou de ses concitoyens de Nazareth.

2. Des questions pour aborder le texte

- Où se déroule la scène ? De quelle maison s'agit-il ?

- Les protagonistes : qui sont-ils ? Comment se situent-ils dans l'espace par rapport à Jésus ?

Que pouvons-nous en conclure ?

- Quels sont les critères d'appartenance à la nouvelle parenté-fraternité de Jésus chez Marc et Luc ?

3. Éclairages

* Les liens familiaux à l'époque de Jésus

Jésus ne vit pas au sein d'une petite famille cellulaire, entre son père et sa mère, mais comme membre d'une « famille élargie » qui intègre tous ceux qui composent le clan familial à un quelconque degré de parenté, issue du sang ou des unions : parents, oncles, tantes, cousins,...

Dans cette « famille » se tissent des liens étroits, de caractère social et religieux : entraide, partage, défense des intérêts communs...

Dans ce contexte l'abandon de la famille est un acte grave. Il implique la perte du lien avec le groupe protecteur, et avec le village.

Et pourtant, c'est la décision que Jésus a prise un jour. Sa rupture avec la famille va marquer le début de sa vie de prophète itinérant.

On peut mieux comprendre ainsi le jugement lapidaire sur Jésus: « *il a perdu la tête* » Mc 3,21

* « *Sa mère et ses frères* » v.31

- Frère/sœur :

. L'hébreu appelle frères et sœurs ceux que nous nommons proches parents, tels par exemple des cousins.

. Au sens propre le grec *adelphos* concerne les relations d'ordre familial. Ce sont les liens de parenté entre frères et sœurs de sang.

Mais le mot peut caractériser les liens au sein de la famille élargie, jusqu'à prendre une valeur métaphorique (= tout homme, le prochain)

- Différentes orientations théologiques ont affecté diversement les interprétations qui sont faites des "*frères et sœurs de Jésus*". En effet, on en retient trois approches : protestante, orthodoxe et catholique. D'une manière générale, la conception protestante se distingue des deux autres et admet que Marie ait donné naissance à d'autres enfants. L'Église orthodoxe et l'Église catholique s'accordent par contre pour affirmer que Marie n'a pas d'autres enfants en dehors de Jésus. Toutefois elles divergent dans leurs argumentaires. Pour l'une les enfants mentionnés dans les évangiles sont issus d'un précédent mariage de Joseph alors que pour l'autre, ils sont les cousins de Jésus. Toute la théorie officielle de l'Église catholique romaine est élaborée dans le souci de défendre la perpétuelle virginité de Marie.

* « *la maison* » v.20 : La localisation n'est pas précisée. Mais le contexte suggère qu'il s'agit de la maison de Pierre et sa belle-mère, à Capharnaüm, dont Jésus semble avoir fait le quartier général de sa mission d'annonce du Royaume en Galilée. (cf. Mc 2,1-2). Elle deviendra une figure de l'Église.

4. Pistes de lecture et d'interprétation

- Cette première mention de la famille de Jésus chez Mc peut être déconcertante : celle-ci est présentée en opposition à la mission de Jésus et voulant « s'emparer de lui », l'arrêter (Mc 3, 21).

Ce n'est pas la seule fois où l'évangéliste présente les liens familiaux de Jésus comme une entrave, une limite, à la disponibilité nécessaire pour recevoir, vivre et annoncer l'Évangile.

Mc 6,1-6 relate une visite de Jésus à Nazareth et le manque de foi des villageois : « *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ?* » Et il était pour eux une occasion de chute ».

La réponse de Jésus à la foule qui relaie la présence de la parenté de Jésus peut paraître choquante : Pourquoi cette prise de distance à l'égard de sa famille biologique ? Jésus récuserait-il les liens du sang ? Y aurait-il des liens familiaux d'une autre nature que ceux du sang ?

- *dehors / dedans* : Ces indications spatiales ont une portée symbolique. Elles permettent de décrire les attitudes possibles face à Jésus : faire partie ou non du cercle des disciples.

La famille de Jésus « *reste dehors* » v.31, à l'extérieur du « *cercle autour de lui* » (v.34), de ceux qu'il désigne comme sa véritable famille.

- Ceux qui sont assis autour de Jésus (la posture caractéristique du disciple) sont institués par lui comme constituant sa vraie famille.

Selon quels critères ?:

- « *Quiconque fait la volonté de Dieu : voilà mon frère, ma sœur, ma mère* » v.35

Faire la volonté de Dieu : C'est la dimension d'action qui est mise en avant. Il s'agit de « faire », de conformer son agir à la volonté de Dieu.

- Dans le même épisode raconté par Luc (Lc 8, 21), on retrouve ces deux dimensions : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique* », avec une insistance sur l'écoute de la Parole.

Avec Jésus, la proximité de la foi l'emporte sur la proximité liée à la naissance et à la généalogie.

Marc et Luc évoquent l'émergence d'une famille nouvelle : toute personne à l'écoute de la Parole de Dieu et qui la met en pratique dans sa vie, est frère et sœur de Jésus, et fait ainsi partie de sa vraie famille.

Il faut apprendre à convertir son regard sur l'autre pour le voir comme un frère, comme une sœur. Ce n'est pas une fraternité choisie : elle est reçue, comme un don, une promesse.

Notons que le refus d'entrer dans « le cercle des disciples » de Jésus peut n'être que temporaire et concerner y compris les membres de sa famille charnelle : Marie est la première à avoir écouté la Parole de Dieu et l'avoir incarnée (cf. Luc 1,38) ; et elle sera présente au Cénacle « avec les frères de Jésus » (cf. Actes 1,14).

Après Pâques, il y aura un renversement de la position de certains membres de la famille : on retrouvera notamment Jacques « le frère du Seigneur » à la tête de la première Église de Jérusalem (cf. Ga 1, 19 ; Ac 15, 13).

Jésus ne vient pas détruire les relations entre parents et enfants ou entre frères et sœurs, mais il invite à convertir ces relations pour les vivre de manière évangélique: faire déborder l'amour au-delà des frontières familiales, sociales, nationales, religieuses !

cf. Lc 14, 12-14

¹² « *Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela te sera rendu.* ¹³ *Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles,* ¹⁴ *et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes.*

Vivre dans la famille de Jésus n'est pas une chose facile : suivre Jésus pourra conduire à subordonner l'annonce de l'Évangile à tous les liens familiaux

cf. Mc 10, 29-30 :

« ²⁹ *Jésus dit à Pierre : « En vérité je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile,* ³⁰ *sans recevoir au centuple maintenant, en ce temps-ci, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et dans le monde à venir, la vie éternelle »*

➔ Questions pour actualiser

- La famille : une richesse ou une prison ? En quoi est-elle un frein ou un entraînement à une vie selon l'Évangile ?

- Qu'est-ce que pour moi « faire la volonté de Dieu » ?

- Quelle place « la Parole de Dieu » tient-elle dans vie ?

2. Les disciples, frères et sœurs de Jésus : une fraternité spirituelle

La Fraternité des chrétiens s'enracine dans le lien fraternel que Jésus instaure avec eux, ou pour mieux dire, avec tous les hommes, en particulier les plus petits.

Les évangiles appellent à passer d'une fraternité de sang à une fraternité spirituelle.

Être disciple c'est devenir frère et sœur de Jésus. Une appellation qui remonte à Jésus lui-même. Jésus désigne lui-même explicitement ses disciples comme ses frères : il les montre en disant : « **Voici mes frères !** » (Mt 12,48-49 ; Mc 3,34),

Ressuscité, il dit à Marie-Madeleine et aux femmes : « Ne craignez pas ; allez dire à **mes frères** de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront » (Mt 28,10).

À Marie-Madeleine seule, il dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver **mes frères** et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17).

Il dit encore à ses disciples : « vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous **frères** » (Mt 23,8).

La rencontre de Jésus conduit à établir des relations fraternelles entre les disciples, si bien que « ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes **frères**, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

À Simon Pierre, avant la Passion, il dit : « j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis **tes frères** » (Lc 22,32).

Si les premiers disciples que Jésus appelle sont des frères de sang - André et Simon, Jacques et Jean (Mt 4,18.21 ; cf. Mt 20,24) - la fraternité que Jésus veut faire naître ne sera pas une fraternité fondée sur des liens familiaux, sur la généalogie. Lui-même ne se laissera pas kidnapper par sa famille (Mt 12,46 ; 13,55) ou les gens de son village de Nazareth (Lc 4). (cf. ci-dessus)

La communauté chrétienne est ainsi une communauté de frères et de sœurs de Jésus ; ils peuvent s'adresser à Dieu en l'appelant « Père » comme Jésus, ayant reçu en eux l'Esprit qui fait d'eux des enfants d'adoption.

Les fiches 6, 7, 8 permettront de découvrir dans les actes des Apôtres et les lettres de Paul les conditions et modalités de mise en œuvre de cette fraternité spirituelle dans les communautés chrétiennes.

→ Questions pour actualiser

- En quoi la réponse de Jésus élargit-elle les frontières du cercle familial fondé sur le sang ? De qui je me reconnais frère et sœurs en Christ ?
- Nos communautés chrétiennes sont-elles par leur accueil signe et sacrement de cette fraternité universelle inaugurée par Jésus donnant sa vie « pour vous et pour la multitude » ?

3. Mt 25, 31-46 : Une fraternité universelle

Devenir frère et sœur dans la foi au Christ, c'est aussi partager la solidarité qu'il veut vivre avec les plus démunis de l'humanité : « *ces plus petits qui sont mes frères* » (Mt 25).

Un piège serait en effet d'en rester à une fraternité intra-communautaire, qui dresserait encore des barrières entre les disciples du Christ et les autres. Mt 25 va faire bouger les lignes encore plus loin. La véritable fraternité que Jésus inaugure est *universelle*, et se vérifie dans le comportement vis à vis des plus petits : Sont déclarés frères du Christ les affamés, les assoiffés, les étrangers, les prisonniers et les malades.

Le texte de Matthieu 25 n'est pas une parabole, mais une description prophétique du jugement dernier, c'est-à-dire de la mise en lumière de la vérité sur nos vies. Dans notre comportement à l'égard de ces frères du Christ, se joue notre vie ou notre mort.

1. Questions pour lire le texte

- Quel est le contexte de ce passage dans l'évangile de Matthieu ?
- Repérer la structure du texte.
- Relever les verbes (verbes d'action ; parallèle entre les deux groupes) ? Quel type de comportement caractérisent-ils ?
- Le jugement : Qui est le juge ? Qui est appelé à être jugé ? sur quel critère se fera le tri ?
- Quelle équivalence entre « le Fils de l'homme », « le roi », « les plus petits », « mes frères » ?

2. Le contexte

- La fresque du jugement dernier achève le discours sur la Fin dans l'évangile de Matthieu (Mt 24,1 - 25,46), mais aussi l'ensemble de la mission publique de Jésus, avant les événements de la Passion.
- Les disciples avaient demandé à Jésus « *quand* » se produirait la Fin, mais Jésus les oriente à travers une série de paraboles sur « *comment* » se préparer.
- Ce texte n'est pas une parabole, mais une description prophétique du 'jugement dernier', c'est-à-dire de la mise en lumière de la vérité sur nos vies.

3. Plan du texte :

- a) introduction (v. 31-33)
- b) deux dialogues parallèles : 1) avec les « bénis » (v. 34-40)
2) avec les « maudits » (v. 41-45)
- c) brève mention du verdict (v.46)

4. Pistes de lecture et d'interprétation

- Ce passage de l'Évangile selon Matthieu joue un rôle irremplaçable dans la compréhension de la fraternité à laquelle le chrétien est invité.

Il nous invite à une nouvelle étape : la fraternité avec le Christ y est bien plus large qu'une fraternité spirituelle. Sont déclarés frères du Christ les affamés, les assoiffés, les étrangers, les prisonniers et les malades.

- Les expressions « *trône de gloire, feu éternel* » indiquent que l'on est passé dans le genre littéraire de « l'apocalypse » (récit de *révélation*)

Dans la ligne des traditions juives anciennes, l'introduction confère au *Fils de l'homme* céleste la fonction divine du jugement (cf. Dn 7,9 / Ap 3,21 / Za 14,5)

L'événement à portée **universelle** rassemble toutes les nations, symbolisées par les brebis et les boucs, et consiste en un tri inspiré par la prophétie d'Ézéchiél (Ez 34, 11-17) qui donne au juge la fonction de berger. Le Fils de l'homme se trouve paré d'attributs divins en sorte que dans la suite du récit c'est Dieu lui-même qui prend le parti des petits.

- Les actes énumérés comme critère du jugement recouvrent en grande partie les oeuvres juives de miséricorde et ajoutent la visite des captifs (vraisemblablement des premiers chrétiens emprisonnés à cause de leur foi ?).

Ces actes de charité rejoignent les misères humaines profondes : la faim, l'isolement de l'étranger déraciné, la perte de dignité du mal-vêtu, la réclusion contrainte du malade et du prisonnier.

- Notons que le jugement ne porte pas sur la foi ou l'absence de foi en Jésus, mais sur *l'amour* : vide et fallacieuse est la foi qui n'agit pas par l'amour (cf. Jc 2, 14-26 / 1 Jn 4, 20-21)

Il n'y a pas chez Mt de déconnection possible entre la foi et l'agir, « la suivance » de Jésus a pour critère décisif « *faire* » ou « *ne pas faire* » (Mt 7, 24-27). Remarquer l'insistance sur le verbe « *faire* » dans la réponse du Roi (v. 40. 45)

- Il s'agit de vivre cet amour en étant attentif comme Jésus aux plus démunis et à leur manque. Pourquoi ? Parce que si les plus petits ne sont pas exclus, alors personne ne le sera. Voilà comment Jésus nous invite à nous mettre à la mesure de la miséricorde de Dieu. C'est là l'unique critère de salut, sans différence aucune entre l'Église et les nations.

- Le point final du discours de Mt 25 et de tous les discours précédents est donné dans ce qui sert aussi d'introduction au récit de la Passion : « Et il advint, quand Jésus eut achevé tous ces discours, qu'il dit à ses disciples : « *La Pâque, vous le savez, tombe dans deux jours, et le Fils de l'Homme va être livré pour être crucifié* » (26, 1). L'engagement personnel de Jésus vient sceller sa parole.

➔ Questions pour actualiser

- Recevons-nous comme frères ou sœurs les plus démunis de l'humanité ? (Les migrants, SDF, précaires, malades...). Quels sont les freins ?

5. En conclusion :

Être disciple, c'est devenir frère et sœur du Christ.

Cette réalité s'appuie sur la pratique de Jésus, qui nomme « frères » ceux qui le suivent. Sans toutefois les nier, Jésus relativise les liens familiaux afin de privilégier la relation fraternelle avec ceux qui le suivent. Une relation établie par la foi et l'adhésion à une parole commune.

Ce ne sont alors ni les liens du sang, ni la nature qui déterminent les relations. Ces dernières reposent en revanche sur un fondement spirituel explicité dans l'écoute de la Parole de Dieu et la réalisation de sa volonté. Le frère, dans ce contexte spirituel, est identifié au disciple et au croyant.

Mais il est impossible de suivre Jésus comme disciple, si l'on n'est pas, comme lui, attentif à toutes les détresses humaines. La fraternité spirituelle ouvre sur une fraternité plus large, universelle, sous peine de perdre son identité.

Jésus instaure un nouveau type de fraternité qui exige une solidarité qui peut aller jusqu'au don de sa vie. Tu n'es plus disciple si tu ne suis pas le Christ jusque-là...

4. « L'ouverture croissante de l'amour »

Le thème de l'ouverture à une fraternité universelle est au cœur de l'encyclique du pape François qui appelle à « penser et gérer un monde ouvert ».

« Je ne peux pas réduire ma vie à la relation avec un petit groupe, pas même à ma propre famille, car il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large : non seulement mon réseau actuel mais aussi celui qui me précède et me façonne tout au long de ma vie. (...) Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent » ⁸⁹

« L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous ». ⁹⁴

« Dans les dynamismes de l'histoire, de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres » ⁹⁶

« Liberté, égalité, fraternité - La fraternité a quelque chose de positif à offrir à la liberté et à l'égalité. Que se passe-t-il sans une fraternité cultivée consciemment, sans une volonté politique de fraternité, traduite en éducation à la fraternité, au dialogue, à la découverte de la réciprocité et de l'enrichissement mutuel comme valeur ? » ¹⁰³

« L'individualisme ne nous rend pas plus libres, plus égaux, plus frères. La simple somme des intérêts individuels n'est pas capable de créer un monde meilleur pour toute l'humanité ». ¹⁰⁵

« Amour universel qui promeut les personnes - Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance ». ¹⁰⁶

→ En quoi ces paroles correspondent-elles à ce que nous avons lu dans l'Évangile ?

« Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots ».

Fratelli Tutti 6

- A quelles conditions transformer ce rêve de fraternité en réalité vécue ?

5 - Pour prier

- **Chants** : Ouvre mes yeux, Seigneur... G 79-1
Si l'espérance t'a fait marcher... G 213

- Notre Père (« Que ta volonté sois faite... »)

- *Prière au Créateur* (pape François, *Fratelli tutti* 287)

Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,

insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.
Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !



BONUS 1

Des frères dans l'entourage de Jésus

Ils étaient deux frères. Simon et André, fils d'Alphée, pêcheurs au bord du lac de Tibériade, et tous deux en recherche de la Vérité. Deux tempéraments différents : Simon le fougueux, André l'organisateur et médiateur attentif (Jn 6,7 ; 12,22)

C'est André, initialement disciple de Jean le Baptiste, qui entraîne son frère à la rencontre de Jésus ; et Simon reçoit la promesse de son nom nouveau : Pierre. Force féconde des liens fraternels et du témoignage. (Jn 1 40-42)

Ils étaient deux frères. Jacques et Jean, fils de Zébédée et Salomé, pêcheurs eux aussi. Surnommés par Jésus « fils du tonnerre » (Mc 3,17) en raison de leur caractère impétueux et de leur véhémence contre leurs adversaires.

Jésus appela les quatre à le suivre, pour être avec lui, et devenir pêcheurs d'hommes. Et laissant leurs filets et leur barque, ils le suivirent.

Ils étaient Douze. Jésus les a appelés après une nuit de prière (Lc 6,12) pour participer à sa mission : des pêcheurs, un collecteur d'impôts, un zélateur... Diversité des origines et des statuts sociaux. C'est le compagnonnage avec Jésus qui fera leur unité et qui fait naître une autre fraternité que celle des liens familiaux.

Mais le Nouveau Testament ne nous cache rien des difficultés de la fraternité sans cesse menacée, ébranlée par des comportements allant à son encontre, occasionnés par l'ambition, le goût du pouvoir ou de l'avoir, la lâcheté, la jalousie, la trahison... Pensons à la demande de la mère de Jacques et Jean de places réservées pour ses fils (Mt 20, 20-28) : quels que soient leur sincérité et leur désir de donner leur vie à la suite de Jésus, la requête indigne les autres. La fraternité a besoin d'être purifiée, rachetée, sauvée !

La fraternité des chrétiens s'enracine dans le lien que Jésus, « premier né d'une multitude frères », instaure entre nous, en nous appelant, personnellement et ensemble, à être avec lui et à le suivre : « *Toi suis-moi !* »

Accueillons l'exhortation du pape François à persévérer dans la communion fraternelle : « Je demande aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux ! (...) Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! » (*La joie de l'Évangile*, 99 / 101)

→ Des questions pour approfondir :

- Qui sont les frères et sœurs que Jésus me donne pour être ensemble témoins de l'Évangile ?
Comment je vis ce compagnonnage ?

- « *Demandons la grâce de nous réjouir des fruits des autres qui sont ceux de tous...* » - Comment cette invitation du pape François résonne-t-elle en moi ?

BONUS 2

Une fratrie amie de Jésus – *Marthe, Marie et Lazare*

Depuis le 2 février 2021, Marthe, Marie et Lazare sont désormais inscrits ensemble au Calendrier romain général, pour être célébrés dans toute l'Eglise le 29 juillet.

« *Jésus aimait Marthe et sa sœur Marie, et Lazare...* » (Jn 11,5)

Les évangiles offrent à notre méditation une fratrie amie de Jésus : deux sœurs et un frère chez qui il est accueilli comme un ami. Ils sont tous trois pour lui des êtres chers.

Jésus aime Marthe, Marie et Lazare, chacun tel qu'il est, avec ses failles et ses richesses. Marthe l'empressée, accaparée par les tâches de l'hospitalité, affairée à un multiple service, qui s'agite pour recevoir Jésus au mieux (Lc 11, 38ss) ; mais aussi Marthe, la croyante résolue en Jésus, qui dit sa foi en la résurrection au présent. (Jn 11)

Marie, la femme-disciple assise aux pieds du Maître pour recevoir son enseignement, Marie et sa délicatesse et le parfum de tendresse pour le corps de Celui qui va donner sa vie, mais aussi Marie dans la sidération de la mort de son frère, noyée dans les larmes.

Et Lazare, l'ami dont le nom signifie « Dieu secourt », l'hôte généreux qui met sa maison à la disposition de Jésus, mais aussi Lazare dans les liens de la mort et dont le séjour au tombeau émeut Jésus aux larmes.

Deux sœurs et un frère. Pas une famille idéale, mais une fratrie avec ses affections et ses fragilités.

« *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». Le reproche adressé à Jésus par les deux sœurs après le décès de leur frère laisse apparaître en filigrane la sollicitude et l'amour fraternel douloureux.

Mais existent aussi les tensions inhérentes à la vie fraternelle : « *Seigneur cela ne te fait rien que ma sœur me laisse seule à faire le service... Dis-lui donc de m'aider !* » (Lc 11,40).

Les relations au sein de la fratrie sont nourries et réajustées par la relation de chacun à Jésus (cf. Lc 10, 41-42). Jésus reste le pôle de référence commun qui décentre et réoriente les regards et les désirs.

Ceci n'éclaire pas seulement nos relations intrafamiliales mais aussi les relations fraternelles en Église aujourd'hui. Chacun a son style de relation à Jésus qui peut susciter l'incompréhension, le jugement. Comment vivre la fraternité dans nos vies communautaires en étant être proches sans fusion, distanciés sans indifférence ?

Jésus est le garant de la vocation et de la mission de chacun dans la commune mission de son Église. Il tient en féconde tension la ressemblance et la différence, c'est lui qui fait notre unité par le don de son Esprit.

Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare – amour initial et fondateur, amour exigeant qui élève et invite au saut dans la foi, dans un appel à vivre dès aujourd'hui, au sein de nos familles, de nos affections humaines, de nos communautés, des relations nouvelles instaurées par le Ressuscité .

➔ Des questions pour approfondir

- « Celui que tu aimes est malade » - En cette période d'épidémie comment manifester et approfondir le souci des frères et sœurs ?
- Qu'en est-il de la qualité de ma relation à Jésus ? Comment nourrit-elle, influence-t-elle ma relation aux autres ?
- Ai-je le souci de respecter la richesse et l'originalité de chaque personne, la vocation et la mission de mes frère et sœur sans douter de la mienne ?

Fiche 4

Qui est mon prochain ? Qui est mon frère ? Le bon Samaritain - L'amour des ennemis

Jésus se refuse à donner une définition du frère, car celle-ci serait nécessairement restrictive. Dans ses paroles et son agir, il invite à une ouverture du cœur croissante, du particulier à l'universel. (cf. Fiche 3)

Mais au juste, qu'est-ce qu'aimer ? Et qui aimer ?

Un critère est donné dans la 1^{ère} lettre de saint Jean, qui rappelle l'enseignement de Jésus :

« Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. ²¹ Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jn 4,20-21).

Jésus donne le commandement de l'amour du prochain comme signe de cette fraternité pratiquée sans frontières. Le précepte de l'amour est valable pour tout homme, comme l'enseigne la parabole du Bon Samaritain (Lc 10)

1. Qui est mon prochain ? : La parabole du 'Bon Samaritain' - Lc 10, 25-37

1. Le contexte

- Le ministère de Jésus en Galilée est achevé et il prend la route vers Jérusalem (Lc 9,51) où il va affronter la Passion. Juste avant notre texte, au retour de mission des Douze (10, 1-24), Jésus a rendu grâce au Père de la révélation accordée aux tout-petits et non aux sages et intelligents. (Lc 10, 21-22)
- Lc est le seul à rapporter cet épisode, qui forme une chaîne de trois aspects de la vie chrétienne : le service du prochain/du frère, l'écoute de la parole de Dieu (Marthe et Marie, 10,38-42) et la prière (le Notre Père, 11,1-13).

2. Structure du texte

- a) Début du dialogue de Jésus avec un légiste v. 25-29
 - première question du légiste: - *quoi faire... ?*
et réponse de Jésus
 - deuxième question du légiste - *Qui est mon prochain ?*
- b) un détour : parabole du Samaritain v. 30-35
- c) conclusion du dialogue v. 36-37
Questionnement de Jésus et réponse du légiste

3. Des questions pour aborder le texte :

- Quelle est l'attitude du légiste au début du récit ? Pourquoi interroge-t-il Jésus ?
Quel est le thème du 1^{er} dialogue entre le légiste et Jésus v.25
- Jésus répond par une autre question : à quoi invite-t-elle ? v.26
- La parabole : Pourquoi Jésus met-il en scène un prêtre et un lévite ?
Pourquoi le choix d'un Samaritain en contre-type ?
- Relever les verbes qui caractérisent le comportement
 - a) du prêtre et du lévite
 - b) du Samaritain. Que disent-ils de l'amour du frère ?

- Quel est le rôle de l'aubergiste ? v. 35
- Finalement comment Jésus déplace-t-il la question du légiste ?

4. Éclairages

- Un *légiste* : Luc utilise souvent le terme 'légiste' pour désigner les scribes en tant que spécialistes des applications de la Loi (la Torah). Synonyme dans la liturgie : « Docteur de la Loi ».
- un *prêtre* : au temps de Jésus, le prêtre (descendant d'Aaron) était habilité par une ordination aux actes des sacrifices, à l'exécution des rites, au service du Temple (préparer les sacrifices, brûler les parfums...)
- un *lévite* : descendants de la tribu sacerdotale de Lévi, les lévites étaient devenus une sorte de bas-clergé chargé d'offices annexes au culte : exécution de la musique, préparation des sacrifices, perception des dîmes ; ils assuraient aussi la police du Temple.
- Les *Samaritains* selon le récit du deuxième livre des Rois (17, 24- 41), sont issus de l'union illégitime des Israélites avec les différents peuples transférés en Israël après la déportation d'une grande partie de la population par le roi d'Assyrie.
Les Samaritains considéraient que seuls les cinq premiers livres de la Bible (Pentateuque) faisaient autorité ; ils étaient considérés comme des hérétiques et méprisés par les Juifs. Il y avait même entre eux une hostilité assez vive, avec des différences notamment sur le lieu de culte, Sichem et le Mont Garizim pour les uns, Jérusalem pour les autres.
Le choix par Jésus d'un Samaritain objet du mépris et de l'hostilité des Juifs est donc particulièrement provocateur pour le légiste tout comme pour les disciples mal accueillis lors de leur mission en Samarie (cf. Lc 9, 53-54).

5. Pistes de lecture et d'interprétation

- a) Le dialogue initial du légiste avec Jésus
 - Le légiste, expert dans l'interprétation des lois de Moïse (Pentateuque) ne semble pas animé d'intentions hostiles, mais il veut tester l'enseignement de Jésus (« Maître ») sur un sujet souvent débattu chez les rabbis : Quelle est la meilleure pratique (« *que faire ?* ») pour obtenir la vie éternelle ?
 - Jésus renvoie à la lecture de la Loi, mais en posant non pas la question « *que lis-tu ?* », mais « *comment lis-tu ?* ». Il invite le légiste à se situer personnellement, à quitter le registre de ce qu'il a simplement appris et à juger selon sa propre conscience.
cf. « Lire c'est interpréter. Le juste sens d'un texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient » (Benoît XVI, *La Parole du Seigneur*, §30)
 - En associant deux citations scripturaires différentes (Dt 6,5 et Lv 19,18) le légiste professe que l'amour indivisible de Dieu et du prochain est la règle unique qui détermine le comportement de celui qui cherche la vie. Ce en quoi il dit vrai : « il a répondu *droitement* (litt. de manière ortho-doxe) ».

Dès lors se pose la question : « *Qui est mon prochain ?* ». Question débattue au temps de Jésus : s'agit-il des seuls membres du peuple d'Israël, et à la rigueur de l'étranger accepté en milieu juif à certaines conditions (cf. Lv 19, 33-34).

Jésus répond, non par un argument de l'Écriture, mais par une parabole, ce chemin des profondeurs quand le message est indicible ou inaudible pour l'auditeur.

b) La parabole

- Un homme (*anthrôpos*) : sans que l'on connaisse son identité, son métier ou son origine, un être humain victime, semblable à tout être humain.
- Le prêtre et le lévite le « voient », eux des spécialistes de la religion qui n'ignorent pas la Torah. Mais, est-ce pour respecter la Loi qui interdit de toucher un cadavre sous peine de devenir impur soi-même, leur réaction est la même : Ils « passent à bonne distance » ! (v. 31,32)
- Tout autre est la réaction du Samaritain : lui aussi « voit », mais il est « **pris de pitié = ému aux entrailles** », expression que Luc a utilisé pour Jésus devant la veuve de Naïm (7,13) et qu'il prêtera au père de la parabole du « père et des deux fils » (Lc 15,20). (Encore une histoire de relations fraternelles difficiles !)

Chez le Samaritain aucune parole, aucun discours, mais une série de gestes (c'est ici qu'il s'agit de « faire ») : se faire proche, soigner, prendre en charge sur sa monture, conduire à une auberge, passer le relais pour les soins...

c) Le dialogue terminal

- Jésus conclut la parabole par une question qui renverse le questionnement initial, et sans doute l'univers mental du légiste : non plus « *qui est ton prochain ?* », mais « *qui s'est fait le prochain de cet homme ?* ».

A la question de Jésus le lévite a répondu sans hésitation : « *Celui qui a fait miséricorde envers lui* ». Le prochain est désormais celui dont je choisis de devenir proche. Il n'y a plus aucune limite à la solidarité : suis-je prêt désormais à me faire proche de tout être humain dans la nécessité ?

Et le blessé soigné lui-même est-il prêt à reconnaître le Samaritain comme son prochain ?

- A la réponse du légiste Jésus ajoute : « *va ! littéralement : Fais route, toi aussi !* », comme ce Samaritain bien sûr, mais plus profondément, comme Jésus lui-même et ses disciples qui *font route* vers Jérusalem.

6. Des leçons pour la vie fraternelle

- **Reconnaître le besoin de l'autre est une question de regard.** Je peux tout à fait passer à côté de la détresse de mon voisin, soit parce que j'ai d'autres préoccupations, soit en raison d'un mauvais discernement, soit par indifférence. Être une femme ou un homme ouvert demande cette attention à l'autre, exige un regard ouvert et lucide mais aussi une certaine empathie : ce qu'est l'autre m'intéresse, me touche, même si j'ai le sentiment que je suis impuissant à le secourir. C'est exactement l'attitude du bon Samaritain de l'Évangile qui va aller jusqu'au bout du service du blessé.

- **Savoir reconnaître son prochain** : « *Celui qui a besoin de moi et que je peux aider, celui-là est mon prochain.* Le concept de prochain est universalisé et reste cependant concret. Bien qu'il soit étendu à tous les hommes, il ne se réduit pas à l'expression d'un amour générique et abstrait, qui en lui-même engage peu, mais il requiert mon engagement concret ici et maintenant.»

Benoît XVI, *Deus caritas est - Dieu est amour*, §15

- **Pour construire la vie fraternelle** trois aspects sont essentiels : la **présence** qui comporte le fait « d'être avec », le **partage** de ce qu'on est, ce qu'on a, et enfin une capacité à **compatir**.

La **compassion** - Le mot vient du latin *cum-patio* et signifie « pâtir avec », « souffrir avec ». C'est ce que Jésus a maintes fois éprouvé devant la souffrance de ceux qu'il rencontrait. La compassion est ce mouvement du cœur, des entrailles qui est touché profondément par ce qui est vécu chez celui que nous rencontrons. Un synonyme de *la miséricorde*.

« **Le style de Jésus est la proximité, la compassion et la tendresse** » (pape François)

Un cœur insensible à la souffrance d'autrui non seulement nie toute fraternité, mais s'écarte de son humanité.

Le pape François invite régulièrement à redécouvrir et pratiquer les « œuvres de miséricorde »

« Redécouvrons **les œuvres de miséricorde corporelles** : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

Et n'oublions pas **les œuvres de miséricorde spirituelles** : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. »

Pape François, *Le visage de la miséricorde*, § 15

→ Pour actualiser

- Se faire proche, c'est ce que Dieu a fait, en Jésus, pour nous sauver. Pouvons-nous mettre en commun ce que nous faisons pour que, à travers nous, Jésus continue à se faire proche de tous ?

- De quelles situations de détresse avons-nous l'occasion de nous approcher - seuls ou à quelques-uns ? ? Pour nous, que signifie 'se faire proche' de personnes dans la détresse ou le besoin ? Regardons ce qui se vit déjà de bonté et osons en rendre grâce !

7. Entendre la Parole du Bon Samaritain aujourd'hui

Comment résonne la parabole aujourd'hui, dans « les ombres d'un monde fermé qui entravent la promotion de la fraternité universelle » FT 9 ?

A la recherche d'une lumière pour vivre au milieu de ce monde fermé, le pape François invite toutes les personnes de bonne volonté à se laisser interpeler par la parabole du bon Samaritain.

Il consacre tout le chapitre 4 de son encyclique *Fratelli tutti* à méditer le texte de l'évangile et à pointer les implications pour notre situation contemporaine.

Quelques extraits :

« Comprendons la valeur de la parabole du bon Samaritain : il importe peu à l'amour que le frère blessé soit d'ici ou de là-bas. En effet, c'est l' amour qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts ; un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. [...] Un amour qui a saveur de compassion et de dignité »
62

« Nous sommes analphabètes en ce qui concerne l'accompagnement, l'assistance et le soutien aux plus fragiles et aux plus faibles de nos sociétés développées. Nous sommes habitués à regarder ailleurs, à passer outre, à ignorer les situations jusqu'à ce qu'elles nous touchent directement. »
64

« Par ses gestes, le bon Samaritain a montré que notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre ». 66

« Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain.

La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine. »⁶⁷

« L'histoire du bon Samaritain se répète : il devient de plus en plus évident que la paresse sociale et politique transforme de nombreuses parties de notre monde en un chemin désolé, où les conflits internes et internationaux ainsi que le pillage des ressources créent beaucoup de marginalisés abandonnés au bord de la route. Dans sa parabole, Jésus se fie au meilleur de l'esprit humain et l'encourage, par la parabole, à adhérer à l'amour, à réintégrer l'homme souffrant et à bâtir une société digne de ce nom. »⁷¹

« Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments. »⁷⁷

« Il est possible, en commençant par le bas et le niveau initial, de lutter pour ce qui est le plus concret et le plus local, jusqu'à atteindre les confins de la patrie et du monde, avec la même attention que celle du voyageur de Samarie pour chaque blessure de l'homme agressé. [...] Mais ne le faisons pas seuls, individuellement. Le Samaritain a cherché un hôte qui pouvait prendre soin de cet homme ; nous aussi, nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un 'nous' qui soit plus fort que la somme de petites individualités. »⁷⁸

« Nous sommes tous responsables du blessé qui est le peuple lui-même et tous les peuples de la terre. Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain. »⁷⁹

« Jésus ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches, prochains. [...] Donc, je ne dis plus que j'ai des 'prochains' que je dois aider, mais plutôt que je me sens appelé à devenir un prochain pour les autres. »⁸¹⁻²

« Pussions nous élargir notre cercle pour donner à notre capacité d'aimer une dimension universelle capable de surmonter tous les préjugés, toutes les barrières historiques ou culturelles, tous les intérêts mesquins. »⁸³

→ Quelle expression m'interpelle particulièrement ? A quoi m'invite-t-elle ?

2. Tout homme mon frère - vraiment ?

Mt 5, 43-48 : L'amour des ennemis

Suivre Jésus implique d'être le prochain de tous, d'être frère de tous. Certes !

Jésus a montré à plusieurs reprises qu'il se situe au-delà des préjugés qui divisaient les gens de son époque. Il est tombé en admiration devant la foi du centurion romain (Mt 8, 5-13), il a fait un bon accueil à Matthieu, le publicain (Mt 9, 9-13 ; Lc 19, 1-10) et il a témoigné beaucoup d'amour et de tendresse aux femmes qui sont venues à lui (Jn 4, 1-42). Quelles que soient les différences qui caractérisent les personnes, Jésus proclame l'unité de tous en Dieu.

Et Jésus élargit le commandement de l'amour du prochain à l'ennemi, à l'adversaire qui nous persécute, car lui aussi est un frère. « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux* », écrit l'évangéliste Matthieu (Mt 5, 43-48).

1. Dans quel contexte ?

- Chez Matthieu ce passage trouve sa place dans le premier des grands « discours de Jésus sur la montagne » (Mt 5-7), enseignement adressé à ses disciples qui suivent déjà Jésus et adhèrent aux valeurs du Royaume qu'il proclame.
- Le chapitre 5, 21-48 comporte une critique des interprétations faites par les scribes de la Loi de Moïse à travers une série d'antithèses scandées par le refrain : « *vous avez appris qu'il a été dit... Et moi je vous dis...* ».
- Le passage sur « l'amour des ennemis » est la sixième et dernière des antithèses.

2. Pistes de lecture et d'interprétation

- « *Tu aimeras ton prochain...* » : Matthieu reprend d'abord le précepte de l'amour que formulait Lv 19, 18 : « Ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi le Seigneur ».
- « *...et tu haïras ton ennemi* » : on chercherait en vain ce précepte dans la Bible, les textes invitant plutôt à surmonter l'inimitié (Pr 24,17), même si pour certains psalmistes c'était aimer Dieu que de haïr ses ennemis (cf. Ps 139, 19-22)

- « *Et moi je vous dis... aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent* » - nouveauté radicale des disciples du Christ appelés à prendre le contre-pied des ennemis.

L'origine de ces dispositions du cœur ? - La manière même de Dieu qui fait lever son soleil et tomber la pluie bienfaisante « sur les méchants et sur les bons... sur les justes et les injustes ». En l'imitant les disciples seront « vraiment les fils du Père qui est aux cieux ».

- *Prier pour les persécuteurs*, c'est une forme d'amour (agapè) ouverte sur l'espérance d'un changement et qui laisse à Dieu le soin de juger (c'est-à-dire de sauver) l'autre, Lui le berger qui reste à la recherche de la brebis perdue « jusqu'à ce que » il l'ait retrouvée (Lc 15). Est-il autre chemin pour désarmer la violence et laisser ouvert un avenir possible à la fraternité ?.

Ce qu'avait bien compris St Augustin (354-430, évêque d'Hippone, père et docteur de l'Église) dans une prédication sur le Carême : « *invoque le Père qui est dans les cieux et prie pour tes ennemis, car Saul aussi était un ennemi de l'Église : on pria pour lui et il devint un ami. Et si tu veux savoir la vérité, on pria contre lui, c'est-à-dire contre sa méchanceté, et non pas contre sa nature. Toi aussi, prie contre la méchanceté de ton ennemi, qu'elle meure et que lui vive.* »

- Jésus invite à se démarquer ainsi du comportement intéressé des publicains (collecteurs d'impôts) et au seul respect des conventions sociales des païens : il s'agit d'aimer sans rien espérer en retour, gratuitement.

- « *Vous donc, vous serez parfaits (=achevés, accomplis) comme votre Père céleste est parfait* » v. 48 : La perfection à laquelle devront correspondre les disciples est à l'imitation de celle de Dieu lui-même (cf. « *Soyez saints car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* » - Lv 19,2)

Chez Luc (6, 36) Jésus invite à imiter la *miséricorde* du Père « *Soyez **compatissants** comme votre Père est compatissant* ». (cf. Lv 22,28)

- Un tel amour peut paraître fou, déraisonnable, démesuré, utopique ! Croire que Dieu est amour n'est pas un chemin de facilité : cela va devenir au jour le jour extrêmement exigeant pour nous dans le registre du don et du pardon

Mais Jésus dit : « *Vous serez...* » - le verbe est au futur, qui nous rappelle que la réalisation de la vie fraternelle est un chemin, elle est à construire sans cesse à frais nouveaux, un processus qui demande à s'incarner dans le temps.

Et notre foi nous donne l'assurance qu'en Jésus-Christ, la fraternité entre tous les humains sera réalisée pleinement un jour.

➔ Pour actualiser dans notre vie

« *Aimez vos ennemis* », « *Priez pour ceux qui vous persécutent* ». Quelle incidence ces demandes de Jésus ont-elles dans nos vies de famille, de travail, de citoyen ?

4. Témoignages

Nombreux sont ceux qui ont reçus la grâce, croyants ou non, de refuser la haine, d'accéder au pardon actif des ennemis (pensons au témoignage de Marguerite Barankitse), de prier pour ses persécuteur (cf. le testament de Christian de Chergé - <https://www.moines-tibhirine.org/documents/le-testament>).

* « *Vous n'aurez pas ma haine...* » -

Antoine Leiris a publié sur Facebook une lettre ouverte aux bourreaux de Daesh après la mort de sa femme le 13 novembre 2015 au Bataclan. La voici.

« *Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils, mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.*

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère, ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.

Je l'ai vue ce matin. Enfin, après des nuits et des jours d'attente. Elle était aussi belle que lorsqu'elle est partie ce vendredi soir, aussi belle que lorsque j'en suis tombé éperdument amoureux il y a plus de douze ans. Bien sûr je suis dévasté par le chagrin, je vous concède cette petite victoire, mais elle sera de courte durée. Je sais qu'elle nous accompagnera chaque jour et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres auquel vous n'aurez jamais accès.

Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus fort que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer, je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa

sieste. Il a 17 mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus. »

*** « J'aime mon ennemi »**

En 1986, Fouad Hassoun perd la vue à 17 ans, victime d'un attentat à Beyrouth. L'an dernier, il a raconté dans un livre (1) le cheminement qui l'a conduit à ressentir de l'amour pour l'auteur de l'attaque.

« Après l'attentat qui m'a fait perdre la vue à l'âge de 17 ans, le 21 janvier 1986 à Beyrouth, mon entourage me disait que mon ennemi était celui qui avait posé cette bombe. Lorsqu'il a été arrêté deux ans après l'attentat, j'avais envie de me venger. J'ai cultivé cette haine pendant plus de dix ans. Mais avec du recul, j'ai compris que mon ennemi était mon ignorance.

Je ne m'étais jamais demandé comment cette personne en était arrivée à faire du mal, si j'avais une part de responsabilité ou encore si j'aurais pu éviter cet attentat. Au lieu de me poser ces questions, je me faisais beaucoup de mal. Je n'aimais plus qui j'étais, c'est-à-dire moche et aveugle. Je me disais que le Fouad d'avant était meilleur. Je me faisais beaucoup de mal et j'étais malheureux. Avec du recul, je me dis que le mal que je me suis fait en me détestant n'était pas si différent du mal causé par la personne qui a posé cette bombe.

Un jour, j'ai eu une révélation. Je me suis rendu compte que ce n'est pas la vue qui me rendait heureux, donc la cécité n'allait pas me rendre malheureux. J'ai donc d'abord appris à aimer Fouad l'aveugle. C'est-à-dire un homme heureux, beau, joyeux et témoin du Christ en oubliant ma cécité.

Au fur et à mesure, je m'aimais de plus en plus avec mes défauts. Je me suis mis à aimer cette personne que je considérais comme mon ennemi. Plus tard, j'ai su qu'il se droguait et qu'il avait commis cet acte pour de l'argent et non pour des raisons idéologiques. Je ne lui en voulais plus. J'ai compris son acte et j'ai été apaisé. Je considère que si quelqu'un me veut du mal, il faut que j'aille à sa rescousse. C'est en aimant son ennemi que l'on peut transformer le mal en bien et la haine en amour.

La consécration de tout ce cheminement a eu lieu en 1996, lorsque j'ai été invité à une émission de télévision au Liban. Le présentateur m'a demandé si j'avais pardonné à la personne qui avait posé cette bombe. J'ai spontanément répondu que s'il se trouvait en face de moi, je l'embrasserais, l'enlacerais et lui dirais que je l'aime. À ce moment, je me suis libéré de cette lourde rancœur qui me plombait depuis mes 17 ans. Je pense que je l'ai également libéré de moi.

Désormais, il sait que je prie pour lui et je sais que, de son côté, il s'est converti au christianisme et s'est engagé auprès des personnes en difficulté. Sa conversion pour l'amour des autres me touche. J'aime mon ennemi. »

(1) J'ai pardonné, Mame, 2020, 224 p., 14,90 €.
Publié dans La Croix, le 3 juin 2021

*** Les luttes légitimes et le pardon**

« Il ne s'agit pas de proposer un pardon en renonçant à ses droits devant un puissant corrompu, devant un criminel ou devant quelqu'un qui dégrade notre dignité. Nous sommes

appelés à aimer tout le monde, sans exception. Mais aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible. Au contraire, l'aimer comme il faut, c'est œuvrer de différentes manières pour qu'il cesse d'opprimer, c'est lui retirer ce pouvoir qu'il ne sait pas utiliser et qui le défigure comme être humain. Pardonner ne veut pas dire lui permettre de continuer à piétiner sa propre dignité et celle de l'autre, ou laisser un criminel continuer à faire du mal. Celui qui subit une injustice doit défendre avec force ses droits et ceux de sa famille précisément parce qu'il doit préserver la dignité qui lui a été donnée, une dignité que Dieu aime. Si un malfaiteur m'a fait du tort, à moi ou à un être cher, personne ne m'interdit d'exiger justice et de veiller à ce que cette personne - ou toute autre - ne me nuise de nouveau ou ne fasse le même tort à d'autres. Il faut le faire, et le pardon non seulement n'annule pas cette nécessité, mais l'exige ».

pape François, *Fratelli tutti*, 241

3 . Pour prier

- Prière de Saint François :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir,
que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en donnant qu'on reçoit,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
et c'est en mourant qu'on ressuscite à la vie éternelle.
AMEN .

- Peut-être faut-il avoir fait l'expérience « *d'être miséricordié* », selon l'expression du pape François, pour simplement *désirer* d'être capable d'un tel amour impossible à produire par soi-même. « A l'homme impossible, mais rien d'impossible à Dieu » : il s'agit de *recevoir* cet amour qui répond à Son amour.

« Puisque Dieu nous a choisis
Comme Peuple de sa Paix,
Comment voir un ennemi
Dans quelque homme désormais
Pour lequel Jésus est mort ! »
(Hymne de carême)

Fiche 5

Frères dans le Christ, « premier né d'une multitude de frères »

La fraternité qui s'est élargie du lien du sang à l'appartenance à un même peuple continue à se développer avec la nouvelle Alliance réalisée en et par Jésus-Christ.

Dans le Nouveau Testament la fraternité nous est montrée comme la visée même du projet de Dieu sur l'homme : l'accomplissement de l'humain exige de vivre une réelle fraternité entre tous. Si la Genèse nous donne un fondement essentiel à la fraternité, les textes du Nouveau Testament vont plus loin en nous montrant la racine de cette fraternité dans la personne de Jésus.

Après avoir ouvert les évangiles à la découverte de qui Jésus considère comme « ses frères », nous allons interroger deux auteurs du Nouveau Testament qui disent les modalités de cette fraternité dans le dessein de salut de Dieu :

- Dieu veut faire de tous les hommes des frères du Christ : *épître aux Romains* (8, 27-30)
- car le Christ a accepté de se faire frère des hommes : *épître aux Hébreux* (2, 10-18)

1. Le Fils, premier-né d'une multitude de frères - Romains 8, 27-30

1. Le contexte

- Ce texte est un extrait de la lettre de Paul aux chrétiens de Rome, qui se présente comme la synthèse de sa pensée dans les années 56-57, à la fin de la première génération chrétienne.

- Paul a expérimenté la fraternité, avec ses joies et ses difficultés, dès le début de sa vie chrétienne dans son expérience de rencontre du Crucifié-ressuscité sur le chemin de Damas, accueilli par Ananias : « *Saoul, mon frère, c'est le Seigneur qui m'envoie...* » (Ac 9, 17). Une expérience qu'il n'a cessé d'approfondir dans les ombres et les lumières de l'annonce de l'Évangile aux communautés qu'il a fondées, et dont on trouve le témoignage dans ses lettres.

- En ce chapitre 8 de l'épître aux Romains, Paul veut ancrer les croyants dans l'espérance ; maintenant qu'ils ont été justifiés par la foi (chap.7), l'Esprit les conduit et leur certifie avec une entière assurance le terme auquel Dieu fera aboutir leur chemin de vie. Les épreuves et les souffrances, que leur adhésion au Christ n'a pas supprimées mais a plutôt suscitées ou augmentées, ne doivent pas les décourager

- Rm 8 est un chant de victoire et un chant d'espérance :

* Un chant de *victoire* parce que l'homme échappe à la condamnation du péché, grâce à l'Esprit qui le rend capable de vivre en fils de Dieu, sans qu'il ait plus besoin d'être encadré, menacé, sanctionné par la Loi.

* Un chant d'*espérance* ensuite : « les souffrances du temps présent - de ce temps intermédiaire entre l'appel à la foi et la glorification finale - sont sans proportion avec la gloire à venir » ; cette gloire, l'Esprit l'appelle et l'anticipe au cœur des croyants.

2. Des questions pour aborder le texte (8, 17-30)

- v.17-18 : Quelle conviction de foi Paul énonce-t-il ? Dans quel but ?

- v.19-22 : « *La création...* » : Quels verbes et expressions la caractérisent ?
- v. 23-27 : « *Nous aussi...* » Quels verbes et expressions caractérisent la situation présente des chrétiens .
- v. 26-27 : Quel est le rôle de l'Esprit Saint ?
- v.28-30 : Quelle conviction fonde l'espérance de Paul ? Quelle expression est répétée 3 fois ? Dans quel but ?
- Relire l'ensemble en repérant la triple répétition du « *gémissement* » (v. 22 ; 23 ; 26). A qui se rapporte-t-il ? Quelle est la signification de cette métaphore ?
- Finalement, quel est le « dessein de Dieu » sur la création et l'histoire ?

3. Précisions de vocabulaire

* « *destinés d'avance* » (8,29): Il ne s'agit pas de prédestination au sens d'un destin implacable (« *c'est écrit* ») qui ferait fi de la liberté de l'homme, mais d'une prévenance qui s'enracine dans l'amour et qui s'exprime déjà dans l'acte d'appeler à l'existence. Dans un même choix Dieu appelle à exister et à exister en communion avec son Fils.

* « *premier-né* » (8,29) : Dans la culture sémitique/israélite, le premier-né est le 'meilleur', comme le sont aussi les prémices ; il ouvre le sein maternel, en lui s'exprime la vigueur paternelle ; il est spécialement consacré à Dieu. Par rapport à ses frères il a double part de l'héritage. C'est un titre d'excellence et de dignité. Parmi les nations, Israël est pour Dieu son premier-né (Ex 4, 22) « *Mon fils premier-né, c'est Israël* », (cf. Jr 31, 9 ; Si 36, 17), parce qu'il est son élu, son privilégié. Paul en Rm 8 va plus loin quand il applique ce titre au Christ Jésus et lui confère non seulement le sens d'un privilège unique, mais aussi le sens d'un rôle d'origine et de conformation à sa propre dignité de Fils pour tous les autres humains. Nous sommes tous des premiers-nés ! (He 12, 23).

* « *Gloire / glorifier* » : c'est l'acte final qui découle de la *justification* : le salut est une participation à la « *gloire* » du Christ ressuscité ; la « *gloire* » est « ce qui fait le poids » (hébr. *kavod*) , ce qui fait la valeur, la beauté et le rayonnement de l'être de Dieu et de ceux qu'il configure à son Image.

4. Pistes de lecture et d'interprétation

- Commençons par la conclusion de l'argumentation de Paul dans ce passage (v.28-30) : Paul présente l'objectif ultime du dessein de Dieu sur la création et sur l'histoire humaine : réaliser une « *fratrie* » aux dimensions universelles dont le Christ, son Fils, sera l'aîné, parce qu'il en sera la source, le principe et le modèle.

Ce dessein, formé en Lui de toute éternité (« *d'avance...* » - répété 3 fois) comme expression absolument gratuite de son amour, était de rendre les hommes conformes à l'Image de Lui-même qu'est son Fils, de telle sorte que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.

- Mais la réalité contemporaine des croyants est apparemment bien différente. Aussi, dans ce passage (v. 17-30), Paul réfute-t-il implicitement le doute ou le découragement qui pourraient affecter les croyants devant les épreuves qui les atteignent dans cet entre-deux qui va de Pâques à la révélation finale de la gloire des enfants de Dieu. Sa conviction de foi : il n'y pas de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire qui doit se révéler en nous. Temps d'épreuves qui est aussi le temps de l'espérance. D'autant que « Dieu lui-même fait contribuer toute chose au bien de ceux qui l'aiment » (v.28)

- Le texte est balisé par trois « *gémir* », à la fois de détresse et d'attente (19-27) :
 - * celui de *la création* en travail d'enfantement (19-22)
 - * celui de *nous-mêmes* rendus impatients de par les prémices de l'Esprit, qui nous font attendre la libération totale (23- 25)
 - * enfin le « *gémir* » de *l'Esprit* lui-même, sa prière au plus intime de nos cœurs, qui nous accorde au dessein de Dieu (26-27) qui va inmanquablement de la « *prédestination* » à la « *glorification* » (28-30).

- Les épreuves et les souffrances des chrétiens, que l'adhésion au Christ n'a pas supprimées mais a plutôt suscitées ou augmentées, ne doivent pas les décourager. Elles sont le lieu de leur configuration au Christ. Elles sont *les souffrances d'un enfantement*.

Cette expression biblique (cf. Jer 13,21 ; Is 66,6-8) désigne à la fois un état douloureux et l'attente d'un état futur 'glorieux' : le monde matériel et inanimé sera associé à la glorification du corps de l'être humain dans le Christ ressuscité.

- « *Le premier-né d'une multitude de frères* »

En son itinéraire pascal Jésus est devenu le nouveau commencement de l'humanité appelée à vaincre la mort par la communion à Dieu. Il est ressuscité comme « *les prémices de ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15, 20), il est « *le premier- né d'entre les morts* » (Col 1, 18 ; Ap 1, 7).

Jésus est montré comme étant le *frère universel* ; d'autres textes de Paul fondent aussi la fraternité dans cette affirmation selon laquelle nous sommes tous les *membres d'un même corps*, le corps du Christ (cf. 1 Co 12).

- *L'adoption filiale* : suivant une coutume partout reconnue (cf. Gn 48,5 : Jacob adoptant les deux fils de Joseph), et une pratique de l'adoption bien réglée par le droit romain, Paul reprend le mot d' « adoption filiale » (en grec *hyothesia* - v.23 ; 9,4 ; Ga 4,5 ; Ep 1,5) pour lui donner une force nouvelle.

Si l'adoption est *déjà* acquise, ce que nous *attendons encore*, c'est la plénitude de ses effets : la rédemption-glorification de notre corps. Attente sous-tendue par *l'espérance* (v.24), que la *persévérance* (v.25) permet d'inscrire dans le temps.

- **Le rôle de l'Esprit Saint :**

- * ***L'Esprit stimule l'espérance.*** Le « *gémir* » de l'Esprit (8, 26) s'inscrit au cœur du « *gémir* » des croyants (8, 23) et le stimule. A son tour le gémissement des croyants assume le *gémissement de toute la création* en mal d'enfantement (8, 19-20). Selon la perspective héritée de l'Ecriture, le cosmos est associé à la réussite de l'humanité dont il constitue le milieu de vie. L'espérance chrétienne dépasse les individus, elle concerne le monde comme « *création de Dieu* ».
- * ***L'Esprit éduque la prière*** au cœur de cette tension vers l'achèvement final. L'Esprit est l'éducateur de la prière parce qu'il est l'éducateur du désir selon Dieu. Le désir de l'Esprit (8, 27) correspond au désir de Dieu de nous configurer à son Fils (8, 27-28).
- * ***L'Esprit est puissance de vie et de résurrection*** (cf. 8, 10-11). Même si le corps se délabre, la personne du croyant est déjà habitée par l'Esprit qui est à l'origine de la résurrection du Christ et sera donc aussi à l'origine de la sienne.
- * ***L'Esprit donne un esprit filial*** parce qu'il inspire l'amour de Dieu et lui enlève la crainte. Le don de l'Esprit signifie le passage de la servitude (agir par crainte) à la liberté (agir de plein cœur par amour) (8, 15 ; cf. Ga 4, 7). Cet esprit filial se traduit en particulier dans la *prière* qui s'adresse à Dieu avec la même familiarité et la même confiance que la prière de Jésus lui-même : « *Abba = papa* » (8, 15 ; Ga 4, 6 ; cf. Lc 11, 2 ; Mc 14, 36). L'Esprit fait en sorte que la prière du Fils devienne celle des croyants.

➔ Pour actualiser : relire nos vie à la lumière de la Parole

- Pour ceux qui se demandent quel est le sens de la vie, ce texte répond-il à la question du sens de la création ? de l'histoire ?
- Devenir frères de Jésus (c'est son désir, son souci, sa volonté). Est-ce notre priorité ?

- « *La création gémit dans les douleurs de l'enfantement...* » - Quel regard d'espérance nous donne l'Esprit dans la situation présente du monde ? Quelle part nous arrive-t-il de prendre à cet enfantement ?

Ce peut être l'occasion de relire l'encyclique « *Loué sois-tu !* » du pape François :

« Pollution et changement climatique - perte de la biodiversité - détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale - inégalité planétaire... Ces situations provoquent les *gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde*, dans une clameur exigeant de nous une autre direction. Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. Mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude » (§ 53)

2. Le Fils en tout semblable à ses frères - He 2, 9-18

1. Le contexte

- Le texte appelé traditionnellement « *épître aux Hébreux* » n'est pas une lettre, mais une homélie, un discours d'exhortation, que l'auteur (inconnu) adresse sous forme de lettre à des *judéo-chrétiens* (des chrétiens issus du judaïsme, d'où leur désignation par la tradition chrétienne comme « *Hébreux* ») déstabilisés dans leur foi traditionnelle en Dieu ; peut-être appartiennent-ils à la classe sacerdotale, en tous cas ils sont troublés par les abaissements, les souffrances et la mort infamante de Celui qui leur a été annoncé comme Christ et Sauveur.

- L'auteur leur explique qu'ils ont en la personne du Christ *le Prêtre* par excellence, parce qu'Il est **à la fois le Fils de Dieu et le frère des hommes**. C'est en cette fraternité « de chair et de sang » « avec les enfants d'Abraham » v.14 ;16 (et à travers eux avec tous les humains) qu'Il est devenu apte à exercer une médiation sacerdotale à la fois « *fidèle et compatissante*. » v.17 entre Dieu et les hommes.

- L'objectif de la lettre est donc d'approfondir la foi au Christ et de donner un nouvel élan à la vie chrétienne des destinataires, d'hier et d'aujourd'hui.

2. Des questions pour travailler le texte

- Quelle thèse, quelle conviction de foi est énoncée dès le début (v.9) et reprise en conclusion (v.18) ?
- Repérer les articulations logiques de l'argumentation de l'auteur: *car* (v.11) - *ainsi donc puisque...* / *ainsi...* (v. 14) - *il fallait donc* (v.17) / *pour.../afin de...* (v.17)
- v. 10 : « *Celui pour qui et par qui...* » / « *Celui qui...* » : Qui désignent ces deux expressions ? Qu'en déduisez-vous ?

- Pourquoi Jésus peut-il appeler les hommes « *ses frères* » ? Relevez les expressions qui soulignent la similitude de situation de Jésus et des hommes ?
- v. 17 : Dans quel but Jésus a-t-il voulu épouser la condition humaine ?
- En quoi ce passage constitue-t-il un encouragement à des chrétiens dans l'épreuve de la foi ?

3. Pistes de lecture et d'interprétation

- La lettre aux Hébreux nous présente le revers de l'affirmation de Romains 8 : si les hommes peuvent devenir par la foi les frères du Fils, c'est que *le Fils a bien voulu se faire le frère des hommes*. Jésus a voulu faire l'expérience de la condition humaine *de l'intérieur*, y compris à travers la souffrance et la mort.

- Si Paul, dans l'épître aux Romains, exprimait l'objectif ultime du dessein de Dieu sur les humains : les configurer comme des frères à son Fils, l'auteur de la lettre aux Hébreux, veut, quant à lui, montrer que « **ce Fils**, resplendissement de la gloire (de Dieu) et expression de son être et qui porte l'univers par la puissance de sa parole » (He 1,3), **s'est pleinement configuré aux humains comme leur frère**, jusqu'à souffrir et mourir pour eux : « *c'est pour tout homme que Jésus a goûté la mort* ». 2,9

Jésus rejoint les hommes jusqu'au fond de leur condition, y compris la détresse et la mort, pour transformer celles-ci en moyen de guérison. Comment ? *Par le lien fraternel entre lui et eux* : « *Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine.* » v.11

- Et pour cela, le Fils n'a pas 'rougi, eut honte' de devenir le frère des hommes, en tous points conformes à leur humanité, faible et vulnérable (v.14), hormis le péché.

Les versets 13-18 développent cette **solidarité de Jésus avec les hommes**, ils ont en commun « *la chair et le sang* », il a dû devenir « *en tout semblable à ses frères* ».v.17

Pour étayer ces affirmations de *solidarité* du Christ avec les hommes, l'auteur met dans la bouche de Jésus les paroles du psaume 22 (psaume du juste persécuté appliqué à Jésus dans les récits de la Passion ; le verset 23 cité se rapporte à la libération attendue et concerne donc le Christ ressuscité).

De même pour les deux citations suivantes, l'une du deuxième livre de Samuel (2 S 22,3) et l'autre du prophète Isaïe (Is 8,18) qui disent la confiance de David et l'espérance du prophète dans le Seigneur : ainsi l'expérience de Jésus peut devenir celle des croyants.

- Par sa Croix, Jésus a partagé notre mort, mais il l'a traversée, dépassée, par sa Résurrection qui nous donne la Vie. Ce qui explique aussi sans doute que, dans les Evangiles, Jésus n'appelle ses disciples ses « frères » qu'après Pâques, cf. Mt 28,10 : « *Allez annoncer à mes frères...* », et, plus explicite encore, Jean 20,17 : « *Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père...* ».

En résumé : **Jésus Fils et frère de tous**

Fils non par la toute-puissance, mais Fils par l'amour et la compassion au point de partager la faiblesse des humains pour leur communiquer son propre avenir de gloire.

À partir de cette conviction commune de la foi pascal, l'auteur de la *lettre aux Hébreux* peut reconforter ces judéo-chrétiens qu'il sait éprouvés par la déconsidération, voire par la persécution, « *ceux qui subissent une épreuve* » v.17.18

Qu'ils se rassurent. Jésus, ce Fils en qui ils confessent celui-là même qui est responsable de la création et de l'aboutissement du dessein créateur de Dieu (He 1, 3), est passé par l'abaissement, l'humiliation et la mort de la croix (2, 5-9). Pourquoi ? L'auteur élabore une

réflexion théologique pour comprendre le sens de ce paradoxe. Dieu n'a pas voulu sauver les humains *de l'extérieur*, mais par quelqu'un qui connaîtrait véritablement leur condition, dans la précarité, les larmes et les affres de la mort ; qui leur montrerait que l'on peut y vivre la confiance, y vaincre la peur de cette mort dans laquelle ils étaient tenus en esclavage et recevoir de lui la capacité de réaliser leur accomplissement humain (leur « perfection ») à partir de son propre accomplissement à Lui. v.10

C'est ainsi qu'il est prêtre, « le Grand Prêtre » authentique et définitif, « *miséricordieux et digne de foi* » v.17, dans sa manière d'assumer la condition humaine, **parfaitement Fils et parfaitement frère**.

3. Une fraternité universelle - Textes complémentaires.

On pourrait rechercher les parallélismes entre les deux textes de Romains et d'Hébreux : Exemples : Rm 8, 21 // He 2, 14 ; Rm 8, 21a // He 2, 15 ; Rm 8, 21b // He 2, 10 et d'autres.

* Les Pères de l'Église ont repris avec insistance le double aspect de la fraternité du Christ en associant Rm 8 et He 2.

« L'Apôtre dit que le Christ n'a pas honte de nous appeler frères et de dire : J'annoncerai ton nom à mes frères. En effet en revêtant la chair, le Christ a revêtu la fraternité. Et en même temps la fraternité aussi s'est introduite dans la chair ».

Jean Chrysostome, vers 344-407

« Le Verbe a participé au sang et à la chair. Il est devenu un frère pour ceux qui sont dans la chair et le sang [...]. S'il est devenu comme nous, c'est pour cette raison : pour nous déclarer frères et libres [...] D'une part, le Seigneur qui est Dieu Fils unique, s'est abaissé lui-même à cause de nous, afin de nous faire le plaisir et l'honneur de la fraternité avec lui et de la beauté, digne d'un grand amour, qui est la bonne naissance en Lui. Et d'autre part celui qui se dépouille de toutes les choses les plus belles pour nous, dit qu'il est devenu pour nous un homme, tout simplement un frère ».

Cyrille d'Alexandrie, vers 375-444

* Voici comment **Charles de Foucauld** (1858 - 1916) parle de sa présence à Tamanrasset dans le Hoggar ; après un séjour à Béni-Abbès, dans sa recherche de Dieu, même épris de silence, Foucauld ne se retire pas pour autant du monde. Il va à la rencontre des pauvres et du plus petit de ses frères, se présentant à eux comme « *frère universel* »

« J'ai choisi ce nom qui indique que je suis leur frère et le frère de tous les humains, sans exception ni distinction (...) »

Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans et juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère - le frère universel... Ils commencent à appeler la maison « *La Fraternité* » (la *Khaoua* en arabe).

Même s'il reconnaît qu'un seul homme a été jugé digne d'être appelé ainsi : « **Jésus, ce frère aîné universel** ».

« Nous devons aimer tous les hommes en vue de Dieu au point de ne faire qu'un avec eux, d'abord parce que Dieu nous le commande, nous donne l'exemple d'un ardent amour pour eux, par diverses graves raisons encore tirées de l'amour dû à Dieu, mais surtout, surtout, et cette dernière raison nous rend bien facile et bien doux cet amour passionné, cet amour allant jusqu'à l'unification de tous les hommes en vue de Dieu, surtout, surtout, parce que tous les

hommes sont, à un titre ou l'autre, membres de Jésus, matière proche ou éloignée de son Corps Mystique, et que, par conséquent, en les aimant, en ne faisant qu'un avec eux, en vivant en eux par notre amour, nous aimons quelque chose de Jésus, nous ne faisons qu'un avec une portion de Jésus, nous vivons par notre amour dans les membres de Jésus, dans le corps de Jésus, en Jésus »

Charles de Foucauld, *Œuvres spirituelles*, Seuil, 1958, p. 201-202.

*** Pape François, *Fratelli tutti*, 286-287**

« Dans ce cadre de réflexion sur la fraternité universelle, je me suis particulièrement senti stimulé par saint François d'Assise, et également par d'autres frères qui ne sont pas catholiques : Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d'autres encore. Mais je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux **Charles de Foucauld**.

Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...] ». Il voulait en définitive être « *le frère universel* ». Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen ! »

➔ ***Que connaissons-nous des figures de fraternité universelle évoquées par le pape François ? En connaissons nous d'autres (plus proches de nous) ? En quoi sont-elles inspirantes pour nous aujourd'hui ?***

4. Pour prier

*** La prière du « Notre Père... »**

Jésus, « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8,29), est venu nous apprendre que nous sommes tous ses frères et que nous avons un même « Père » ; son Père est devenu le nôtre.

Dans l'amour de Dieu qui les unit les uns aux autres, les croyants développent désormais une conscience commune qui fait d'eux des fils et des filles de Dieu et par conséquent des frères et des sœurs entre eux. La vie filiale, c'est choisir d'aimer comme Jésus, et peut-être même plus précisément chercher à aimer ses frères de l'amour que Jésus a pour le Père.

La communauté chrétienne est une communauté de frères et de sœurs de Jésus ; ils peuvent s'adresser à Dieu en l'appelant « Père » comme Jésus, ayant reçu en eux l'Esprit qui fait d'eux des enfants d'adoption : « *nous avons reçu un Esprit qui fait de nous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père !* » (Rm 8, 15)

Cette fraternité universelle est particulièrement affirmée dans la prière de Jésus et spécialement dans cette prière qu'il a confié à ses amis, le *Notre Père* qui rassemble les chrétiens de toutes confessions : « *Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne...etc* » (Lc 11, 1-2).

*** Chant G 297-1 : *Pour que l'homme soit un fils***

Pour que l'homme soit un fils à son image,

Dieu l'a travaillé au souffle de l'Esprit...etc

*** Prière chrétienne œcuménique**

« Notre Dieu, Trinité d'amour,
par la force communautaire de ton intimité divine
fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.
Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus
dans sa famille de Nazareth
et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes
de vivre l'Évangile et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,
pour le voir crucifié
dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde
et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint,
montre-nous ta beauté
reflétée en tous les peuples de la terre,
pour découvrir qu'ils sont tous importants,
que tous sont nécessaires,
qu'ils sont des visages différents de la même humanité que tu aimes ».
AMEN !

Pape François, *Fratelli tutti*, 287

Fiche 6

La première communauté incarne la fraternité

- L'Eglise comme fraternité (Actes des apôtres)

Avant d'être appelés '*chrétiens*' par ceux du dehors, les disciples de Jésus s'appellent entre eux '*frères*' (Ac 1,6; 6,3; 9,17; 11,1; 28,14-15). Les épîtres de Paul sont remplies de ce terme, qui englobe évidemment les femmes des communautés.

On trouve même dans le NT et chez les Pères de l'Église la désignation de l'Église par le terme '**Fraternité**': « *Aimez vos frères dans la foi* » traduisent les Bibles en 1 P 2,17; mais c'est littéralement: « *Aimez la fraternité* ». Il ne s'agit pas de la vertu de fraternité (*adelphia*), mais d'un ensemble de personnes (*adelphotes*). Et encore en 5,9: « *Vos frères dans le monde* », littéralement: « *Votre fraternité répandue dans le monde* ».

Les membres des renouveaux dans l'Eglise sont revenus fréquemment au terme de frères: les '*frères mineurs*' de François d'Assise, les '*frères prêcheurs*' de St Dominique, les '*frères des écoles chrétiennes*', les '*petits frères*' de Charles de Foucault ...

La première communauté chrétienne incarne la fraternité

« *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle ('koinônia', mot réservé à la communion au Christ), à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2,42).

Pour décrire la communauté, née du don de l'Esprit à la Pentecôte, le livre des Actes souligne fortement la '*communio*n' vécue par les frères. Elle se manifeste d'une part par l'unité dans la foi et la prière: « *Unanimes, ils se rendaient chaque jour au Temple* » (2,46). Et d'autre part par le partage des biens: « *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun* » (2,44); « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un de ses biens, mais ils mettaient tout en commun... Il n'y avait pas d'indigent parmi eux* ». (4,32-34).

→ Questions pour partager:

- Comment se manifeste chez nous l'unité dans la foi?
- Quels gestes de partage concret vivons-nous personnellement et en communauté?
- Quelles initiatives prenons-nous pour rendre nos communautés fraternelles?
- Quels liens de solidarité et de service cultivons-nous entre les communautés?

I. Une Eglise qui invente la fraternité

1. Lire les sommaires des Actes des apôtres (2,42-47; 4,32-47; 5,12-16) :

Les expressions de la fraternité.

Ces 'sommaires' sont des petits tableaux de la vie de la première communauté chrétienne, issue de la Pentecôte, à Jérusalem.

- Quelles impressions ces descriptions de la communauté vous donnent-elles?
- Quelles sont les éléments essentiels de la vie d'une communauté chrétienne donnés par le v.2,42 ?
- Qu'est-ce qui exprime la fraternité?
- Chaque tableau présente une insistance particulière: laquelle?
- Quels éléments reviennent dans les trois sommaires?

- En quoi ces résumés peuvent-ils être inspirants pour la vie de nos communautés?

2. Quatre fidélités vécues

Ac 2,42 donne quatre notes, quatre signes de la vie ecclésiale. Elles permettent à Luc de dire ce qui fait l'essentiel de la vie d'une communauté chrétienne. C'est pour lui comme le prototype de toute vie en Eglise. Ces quatre critères donnent des points de repères à toute communauté chrétienne.

a) *Fidélité à l'enseignement des apôtres*

A la base de la communion dans la foi, il y a le témoignage apostolique rendu au Christ, de deux façons: Luc nous montre les apôtres prêchant la Bonne Nouvelle à l'extérieur (3-4) et enseignant les nouveaux convertis (5,42): « Dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner la Bonne Nouvelle ». Ce qui réunit et fait vivre ensemble, c'est d'abord le partage d'une même foi, l'accueil d'une même Parole: l'Eglise naît de la Parole. On peut avoir une idée du contenu de leur enseignement en regardant les discours de Pierre et de Paul.

→ Pour nous: comment recevons-nous et partageons-nous cette Parole aujourd'hui?

b) *La communion fraternelle*

Luc mentionne ce que produit l'accueil de l'Evangile: des rapports nouveaux à l'intérieur du groupe chrétien: l'unité dans la foi et le partage des biens, comme signe d'ouverture à Dieu et aux autres.

2,44: « *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun* ».

Et le 2^{ème} tableau (4,32-35) insiste sur le partage des biens: « *il n'y avait pas d'indigents parmi eux* ».

L'unité est exprimée par "*ensemble*", "*unis*", "*unanimes*", "*d'un même cœur*", "*un seul cœur, une seule âme*", ces expressions qui nous font rêver. C'est l'union dans la foi au Christ ressuscité, réalisée par l'Esprit de Pentecôte, qui crée cet "être ensemble" original des chrétiens.

→ Que vivons-nous de cette "communion" en Eglise (qui ne signifie pas une absence de conflits !)?

La mise en commun des biens est une solidarité effective au plan matériel entre les membres de la communauté, non par idéal de pauvreté, mais pour être témoin du monde nouveau de la Résurrection, qui brise la figure mensongère que la propriété et l'amour de l'argent donne au rapport entre les hommes. Le partage concrétise l'unité des croyants. Ainsi, les réalités concrètes, comme l'argent, rassemblent au lieu de séparer, n'enferment pas sur soi, mais ouvrent aux autres. On peut bien sûr s'interroger sur la façon dont cela a fonctionné concrètement!

Certes, tout ne fut pas idyllique, comme le montre l'épisode de la fraude et du mensonge d'Ananie et Saphire, qui amènent la mort dans la communauté, ce qui est un peu comme le 'péché originel de l'Eglise' (5,1-11). Mais ces tableaux de la communauté des Actes ont inspiré un idéal communautaire, tout au cours de l'histoire de l'Eglise, de la vie monastique à Mère Térésa, en passant par François d'Assise.

→ Pour nous:

- Bâtir des communautés fraternelles est un impératif ressenti comme urgent aujourd'hui pour porter un témoignage crédible dans notre monde.

- Le partage se vit aujourd'hui non seulement dans la communauté, mais aussi dans des solidarités plus larges avec ceux qui vivent toutes sortes de formes de pauvreté dans la société proche et dans le monde, à l'heure de la mondialisation.
- La vie fraternelle, ce n'est pas seulement la convivialité, mais tout ce qui fait la vie d'une famille (confiance, pardon, prise de responsabilité ...).

c) *La fraction du pain*

Le terme désigne l'Eucharistie (cf. Lc 22,19: la Cène; 24,30: Emmaüs). Luc a beau la considérer comme essentielle, il ne dit rien sur son déroulement, sa fréquence, le ministre...

Ac 2,42-46 ns suggère qu'elle se vit au cours d'un repas à domicile, dans une ambiance de joie (signe du Ressuscité), dans une communauté de frères proches et solidaires (Cf. aussi l'Eucharistie à Troas: Ac 20,7-12).

→ Pour nous: Qu'est-ce que cela nous inspire pour nos assemblées du dimanche: ambiance festive et fraternelle, partage de la Parole, vérité de la communion...?

d) *La prière*

Les chrétiens se rassemblent pour prier. Le pluriel de 2,42 recouvre les prières liturgiques juives au Temple, la prière des psaumes, auxquels les Chrétiens restent fidèles... Au débuts les Chrétiens ne sont pas perçus différents des Juifs.

Autres occasions de prières: dans la mission (1,14; 8,15; 10,9); dans la persécution: 4,23-31; 12,5-12);

pour confier un ministère: 1,24 (Matthias); 6,6 (les Sept); 13,3 (Paul et Barnabé).

Tonalité de la prière Chrétienne: la louange et la joie, comme dans l'Evangile de Luc.

→ Pour nous: nos communautés sont-elles des lieux de prière, des lieux où l'on apprend à prier, ce qui ressourçe la fraternité?

Conclusion

Les chrétiens à toutes les époques sont venus se ressourcer à cette description des premières communautés, relues à la lumière du "*voyez comme ils s'aiment*" de Tertullien. Il ne s'agit pas d'une expérience idyllique, mais d'un "récit de commencement": on force le trait pour dire l'identité d'un groupe. Et les textes ne disent pas tout!

Il ne s'agit pas non plus d'un modèle à reproduire mécaniquement: ne pas y chercher des recettes valables pour toutes les époques.

Mais on peut y chercher une inspiration. Ce tableau nous donne un outil de discernement pour nos pratiques ecclésiales et la vie de nos communautés: l'expérience apostolique de l'Eglise est fondatrice de la nôtre, c'est la référence quand on veut "faire Eglise".

→ Il faut lire ces textes, c'est d'abord une Bonne Nouvelle à accueillir: aujourd'hui le Christ ressuscité est à l'oeuvre dans son Eglise; aujourd'hui le souffle de l'Esprit anime les communautés.

- Cette présence qui éclate à toutes les pages des Actes, la voyons-nous à l'oeuvre aujourd'hui?

- Comment éclaire-t-elle la proposition de la foi :

la naissance ou la revitalisation des communautés

le service des hommes

l'appel à des responsabilités et ministères dans l'Eglise ?

3. La vie communautaire

Ces sommaires nous présentent trois composantes essentielles de la vie communautaire

a) *La référence au Seigneur ressuscité*

2,47: "Le Seigneur adjoignait à la communauté ..."

4,33: "Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la Résurrection du Seigneur ».

5,14: "Une multitude d'hommes et de femmes se ralliaient par la foi au Seigneur".

Cette Eglise née de la Pentecôte est habitée par le Ressuscité, qui l'anime de son Esprit. Après le discours de Pierre, qui a rendu la présence du Ressuscité intelligible, voici des faits et des gestes qui vont la rendre sensible, qui vont être "sacrement" du Christ ressuscité: la joie, la louange, l'unité, le partage. La résurrection se donne à voir, comme une expérience, dans la vie des croyants, dont les valeurs et les comportements sont changés (ex.: la propriété et l'argent).

La présence du Ressuscité a ainsi un impact dans le monde et dans l'histoire: la naissance des communautés chrétiennes laisse des traces, marque la société: est-ce que nos communautés laissent des traces dans la société?

Cette vie nouvelle, c'est autre chose que la naissance d'une institution avec ses rites et ses lois: ce sont des relations nouvelles entre les hommes, caractérisées par le mot de *COMMUNION*.

La figure visible du Christ est donc déplacée par le don de l'Esprit: la nuée de l'Ascension a "enlevé" la figure de Jésus, pour qu'il "revienne" sous la figure de communautés vivant la communion: la forme visible du Christ en ce monde, c'est les communautés chrétiennes. Il n'y a plus d'apparitions du Christ ressuscité comme avant, mais des communautés où il se donne à rencontrer.

Ajoutons que la communauté ne se ferme pas sur un petit cercle d'amis: elle a pour horizon tous les peuples entrevue à la Pentecôte. C'est un germe. C'est un espace ouvert.

b) *Des rapports nouveaux à l'intérieur du groupe chrétien*

2,44: " Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun": face à la fermeture sur soi ou au goût du pouvoir, les chrétiens essaient de vivre l'unité; face au goût de la possession, les chrétiens pratiquent la mise en commun des biens. Ces deux attitudes sont signes d'ouverture aux autres (à l'intérieur de la communauté).

4,32-35 insiste sur le partage des biens: "il n'y avait pas d'indigents parmi eux".

Ce que l'on peut dire, c'est que par le partage, la communauté chrétienne primitive a essayé de bâtir une communauté de vie, dans laquelle des réalités concrètes, comme l'argent, rassemblent au lieu de séparer, n'enferment pas sur soi, mais ouvrent aux autres.

➔ Pour nous : bâtir des communautés fraternelles est un impératif ressenti comme urgent aujourd'hui.

On retiendra que la fraternité des chrétiens est la pierre de touche de la fidélité des communautés au Christ.

c) *Un témoignage pour ceux du dehors*

Quel effet cette vie des communautés produit-elle à l'extérieur? Un effet ambivalent:

- 2,43/47: la crainte de tous / la faveur du peuple
- 4,33: une grande faveur
- 5,13: on fait leur éloge / on n'ose pas s'agréger à eux.

Donc un double effet (crainte/ attirance) = celui que produit le Peuple de Dieu dans l'Exode. Le rayonnement de la vérité, de la liberté, de la fraternité, de l'unité et du partage, d'un style de vie nouveau, pose question et attire. Est-ce l'effet de nos communautés autour d'elles?

Cette vie communautaire produit un témoignage puissant:

4,33: « Une grande puissance marquait le témoignage des apôtres .. et une gde grâce était à l'oeuvre chez eux tous ».

5,12..: « Beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient par les apôtres ...On sortait les malades.. La multitude accourait... »

Ce qui a un impact sur les foules, c'est à la fois: les miracles des apôtres (comme Jésus) et le rayonnement de la communauté elle-même. N'y a-t-il pas là une affirmation du rôle complémentaire de l'annonce explicite de la foi et de l'attrait exercé par une communauté évangélique?

Les apôtres témoignent avec "assurance" (ch. 4-5) = avec l'autorité du Seigneur. Et les autorités vont essayer de museler cette vigueur redoutable en arrêtant les apôtres. Mais rien n'arrêtera leur témoignage.

La vie de la communauté est "*sacrement*" du Christ ressuscité pour le monde.

Tout se tient: présence du Ressuscité, reconnu (ex: dans une célébration)

vie nouvelle, faite de relations transformées

témoignage missionnaire

C'est cet ensemble de vie en communion qui est signifiante du Christ, qui est "*missionnaire*".

II. Une Eglise qui invente le ministère (service) de la diaconie L'institution des Sept (Actes 6,1-7)

1. Pour travailler le texte

a) Observer le texte:

- " Le nombre des disciples augmentait" (v.1 et 7).
- L'insistance sur "le service" (= "diaconie"). De quels services s'agit-il?
- La place que tient la Parole de Dieu (versets 2,4,7).

b) Que se passe-t-il?

- Rechercher tous les acteurs dans ce récit: les disciples, les Douze/les apôtres, l'assemblée ("la foule des disciples"), sept hommes, l'Esprit Saint, la Parole de Dieu, les prêtres. Que font-ils?
- Quel est le problème posé? Sur quoi porte le conflit?
- En quoi un manque de charité et un problème d'entente entre des groupes différents a-t-il un enjeu important pour la vie de la communauté?

c) Quelle est la solution trouvée?

- Repérez-en les étapes.
- Que font les Douze?
- Regardez le groupe des sept hommes choisis et tirez-en des conclusions (cf. leur nom, le nombre, fonctions, qualification).
- Quelle est l'articulation des rôles entre: l'assemblée, les apôtres et l'Esprit Saint?
- Quel est le lien entre le service des tables et celui de la Parole? Où se manifeste-t-il?
- Résumez ce que vous retenez de la lecture de ce texte.

Pour aller plus loin: Lire les références à l'Ancien Testament, données en marge ou en note de vos bibles. En quoi éclairent-elles votre lecture?

2. Pistes de lecture

a) *La situation*

Un fonctionnement défectueux de la communauté fait que les veuves des Hellénistes (croyants de langue grecque, venus des autres pays à Jérusalem) sont lésées dans le partage des secours. Ils murmurent contre les Hébreux (croyants du pays parlant araméen).

C'est une crise de croissance de l'Eglise (cf. les refrains d'accroissement v.1.7) qui met en péril la communion: un groupe nouveau, les Hellénistes (Juifs parlant grec) n'est pas reconnu, et cela amène un conflit. La communion est menacée de deux façons:

- à cause de l'absence de partage, qui est un signe de fidélité à l'Esprit dans la communauté;
- parce que ces "autres" (par rapport aux Hébreux, du pays) ne sont pas reconnus comme des frères.

La mission a fait surgir un problème: l'intégration d'un groupe nouveau dans l'Eglise.

b) *Quelle va être la solution?*

- Une assemblée se réunit et on débat des priorités à assurer dans la mission: le "service de la Parole" apparaît prioritaire; mais on ne se laisse pas enfermer dans le dilemme service de la Parole / service des tables: les deux ministères sont à tenir ensemble, il faut donc les répartir.

- C'est là qu'apparaissent des ministres nouveaux, au service de la mission et de la communion, les « Sept », qui ne se cantonneront pas au service des tables, vu les qualités qu'on demande d'eux et vu ce que Luc raconte ensuite de leur activité véritablement apostolique. Ce sont des nouveaux ministres pour une communauté nouvelle, pour faire grandir le corps ecclésial par l'annonce de l'Evangile (cf. Etienne et Philippe) et pour aider l'Eglise à "faire corps".

Nous voyons combien la mission fait naître des ministères nouveaux (cf. aujourd'hui les diacres, les laïcs chargés de missions dans les aumôneries, les services...).

c) *A travers le fonctionnement de l'assemblée, nous voyons aussi la communion en acte, qui s'exprime dans l'articulation entre les acteurs:*

- le partenariat vécu entre les Douze (qui convoquent, proposent, aident à discerner) et l'assemblée (qui dit ses besoins, discerne des hommes, les présente, prie);
- entre les Douze et les Sept, qui se partagent les tâches et les champs missionnaires;
- le lien à l'Esprit Saint, agent de communion, est exprimé dans le fait que les hommes choisis sont remplis de ses dons et dans la prière d'imposition des mains.

La coresponsabilité et le partenariat vécus concrètement témoignent de la communion en Eglise (ou parfois de son absence).

Enfin, cette innovation permet un nouvel essor missionnaire de l'Eglise (v.7) : ces Hellénistes seront à l'origine de la mission aux païens.

→ Pour nous

Mission et Communion se vivent en interaction et parfois en tension (ne pas rêver qu'il en soit autrement). Dans un premier temps, la mission semble déstabiliser la communion: l'ouverture à l'autre met en question l'identité qu'on s'est forgée: c'est vrai qu'accueillir dans nos communautés des jeunes, des exclus, des gens en recherche religieuse, des décideurs de la société, ça met en question les habitudes.

Mais on peut dire que la mission fait grandir la communion: heureusement qu'on a accueilli les païens pour sortir l'Eglise du ghetto juif ! On fait des expériences de ce type: quand une paroisse accueille de nouveaux arrivants ou s'ouvre à la population d'un quartier nouveau.

Ce texte nous parle aussi sur ce registre: à besoins nouveaux de la mission, appel d'acteurs nouveaux. Nous le vérifions aussi dans nos communautés.

III. Une Eglise qui vit le partage

1. Les communautés et l'argent

Nous avons vu comment le partage des biens est un signe essentiel de la communion fraternelle dans la première communauté.

a) D'autres textes des Actes nous montrent comment la foi en Jésus-Christ libère de l'emprise de l'argent:

- la guérison d'un infirme au Temple par Pierre et Jean (3,1-10): « *De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas; mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ le Nazoréen, marche!* »
- la libération d'une esclave, exploitée par ses maîtres, à Philippiques (16,16-24)

b) L'argent obstacle à l'évangélisation

L'argent peut empêcher l'adhésion au Christ. Quelques exemples:

- 8,14-24: illusion du magicien Simon, qui pense acheter le pouvoir de l'esprit à prix d'or: « *Périsses ton argent avec toi!* ».
- 19,21-31: à Ephèse, l'action de Paul fait chuter les ventes de statues d'Artémis et provoque l'émeute des orfèvres.
- 24,24-25: le dialogue entre Paul et Félix échoue sur la question de la justice.

Ce qui est en cause, c'est la vérité du lien entre les hommes. L'évangélisation butte sur l'argent qui fausse les relations.

b) En contrepoint: *l'accueil et l'hospitalité dans les maisons*

Ceux qui ont des biens accueillent chez eux les communautés et les missionnaires itinérants. Exemples: Simon le tanneur (10,6); Marie, mère de Jean-Marc (12,12); Lydie, marchande à Philippiques (16,11-15); Aquilas et Priscille, fabriquant de tentes à Ephèse (18,1-3).

Ces gens, dont on note le métier, montrent que de petits noyaux chrétiens ont fait rayonner dans l'empire leur conception de l'échange, de l'argent, de la propriété.

C'est dans ce réseau de relations que l'Esprit est à l'oeuvre et travaille le tissu social, pour créer de la "communion".

C'est dans ce contexte de l'économie marchande de l'empire romain que Luc présente sa conception des rapports économiques et la nouveauté qu'y apporte l'Evangile: les échanges commerciaux perdent leur valeur absolue; il faut substituer à la figure mensongère de l'argent et de la propriété, fermée sur elle-même, des rapports vrais entre les personnes et les groupes. Le partage, l'accueil et l'hospitalité en sont le signe.

2) La solidarité entre les communautés: la collecte d'Antioche (11,27-30)

Pour manifester la communion fraternelle entre les communautés, il y avait d'abord les visites d'apôtres: Pierre et Jean en Samarie (Ac.8), Barnabé à Antioche (11,22). Il y a aussi les gestes d'entraide. C'est le cas ici.

- Pour quelle raison les disciples d'Antioche envoient-ils des secours aux frères de Judée?
- A qui est confiée la charge de faire parvenir les secours? Cela dit-il l'importance du geste, à l'égal de l'acte de porter la Parole?
- On peut lire ce que Paul en dit en 2Co 8,1-15.

Les Actes et l'apôtre Paul insistent sur la solidarité matérielle entre les communautés. Au cours d'une famine, 'les disciples décidèrent qu'ils enverraient, selon les ressources de chacun, une contribution au service des frères de Judée' (Ac 11,29): ainsi s'étend la 'communion' entre les communautés.

« *Maintenant, je vais à Jérusalem pour le service des saints: car la Macédoine et l'Achaïe ont décidé de manifester leur solidarité (littéralement: 'faire communion') à l'égard des saints qui sont dans la pauvreté* », dit Paul (Rm 15,26; cf. 1Co 16,1-4; 2Co 8,1-9 et 9,1-13).

Pour Paul, cette collecte est un signe de communion entre les églises issues du monde païen avec l'église-mère de Jérusalem. Ainsi le partage des biens rapproche les frères et bâtit l'unité de l'Eglise.

*** Petite lecture de 2 Co 8,1-9**

'Vous connaissez le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ: lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riche par sa pauvreté'.

« Le mot qui revient 4 fois est 'kharis': 'grâce'. Cette grâce, c'est la joie de donner. Dieu nous donne de donner. Car Dieu lui-même est don, il 's'auto-communique': le don de Dieu, c'est d'abord le Christ: 'le don généreux qu'est le Christ'. Or le Christ n'a cessé de se dépouiller lui-même, renonçant jusqu'à son égalité avec Dieu. Durant toute sa vie et jusqu'à sa mort, il s'est fait serviteur. Ainsi le don que Dieu nous fait en lui, c'est de nous permettre de devenir, à notre tour et avec lui, serviteurs, prêts à donner généreusement. C'est la base de la fraternité chrétienne ».

Roselyne Dupont-Roc, dans Prions en Eglise, juin 2021 p.116.

→ Parole pour aujourd'hui?

Nos communautés et le partage. Les chrétiens et les questions économiques, vaste sujet ... Luc insiste sur la mise en commun des biens, mais aussi sur ses difficultés. Il fait appel aux chrétiens pour "qu'il n'y aient pas d'indigents parmi eux". Mais il n'y a pas de modèle économique chrétien: les systèmes économiques changent. Mais dans le contexte où elle est, chaque génération chrétienne doit réinventer la fraternité concrète. Exemples: la mise en commun des religieux; le 1% Tiers-Monde; le prêt d'argent à taux réduit par Oikocrédit, une banque oecuménique de développement; les associations d'aide à l'emploi des jeunes, le travail du Secours Catholique et du CCFD ...

Donnez d'autres exemples que vous connaissez ou que vous pratiquez.

Si l'argent tue, la fraternité fait revivre; le récit des Actes l'a montré. Donnez-en des exemples vécus.

Quel est notre regard sur les réalités économiques et sociales? Quel lien faisons-nous avec notre foi?

Pour prier

- Chant: *Peuple de frères, peuple du partage...* T 122

- Parole: Actes 2,42-47

- Notre Père

- Oraison:

« Père qui fit descendre sur ton peuple la force et la douceur de l'Esprit, garde le dans l'unité et la fraternité. Donne-nous un seul cœur et une seule âme, pour que le monde voie, dans l'Eglise du Christ, le lieu de ta bénédiction et de la vie ».

Fiche 7

Une fraternité qui transcende les différences La lettre de saint Paul à Philémon – Ga 3, 26-28

La fraternité qui s'est élargie du lien du sang à l'appartenance à un même peuple continue à se développer avec la nouvelle Alliance réalisée en et par Jésus-Christ ; il a réconcilié l'humanité avec Dieu et est devenu « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8,19) cf. Fiche 5

La fraternité voulue par Jésus implique des comportements nouveaux dictés par l'amour charité (*agapè*) ; Les Actes des Apôtres, par exemple, décrivent comment la première communauté chrétienne incarne cette fraternité (cf. Fiche 6).

Fraternité sans frontière par la foi au Christ : les lettres de saint Paul donnent à voir à quelles remises en question des comportements et des mentalités sont conduits les baptisés.

La lettre de Paul à Philémon en constitue une illustration particulière. Mais auparavant faisons un détour par la lettre aux Galates qui lui est antérieure.

1. « Tous vous ne faites qu'UN dans le Christ Jésus » - Ga 3, 26-28

Confronté à des chrétiens judaïsants qui voudraient convaincre les convertis de Galatie de revenir au régime de la Loi et à la circoncision Paul rappelle avec vigueur que seule la foi au Christ « justifie » Juifs et païens :

²⁶ Car tous, vous êtes fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus.
²⁷ En effet, vous tous qui en Christ avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ ;
²⁸ il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre,
il n'y a plus l'homme et la femme,
car tous, vous ne faites plus qu'UN dans le Christ Jésus. »

- Cette fraternité nouvelle reçue par la foi en Jésus-Christ abolit les frontières géographiques, ethniques ou sociales ; elle s'étend, au-delà de toute frontière, aux hommes qui sont mus par l'Esprit Saint et qui vivent de l'Évangile.

- Du fait de l'unité et de la dignité de notre humanité en Christ Paul peut esquisser le type de discriminations mondaines à exclure dans l'Église, qu'elles soient religieuses (Juif, Grec; circoncis ou non), sexuelles (homme, femme) ou sociales (homme libre, esclave).

Pour Paul, la distinction entre Juifs et païens n'a plus cours : une nouvelle création a surgi (cf. Ga 6,15). Le projet d'origine du Créateur se trouve rétabli : homme et femme retrouvent la même dignité.

- Ces divisions courantes de l'humanité (homme/femme; homme libre/esclave ; Juif/Grec) ne sont pas supprimées, mais transcendées. Chacun doit reconnaître, en Christ, une grandeur égale à son frère, à sa sœur. La fraternité chrétienne a nécessairement une répercussion sur le champ des relations humaines quotidiennes ; elle revêt une dimension nouvelle, parce qu'elle relève de l'appartenance à la personne du Christ avant d'appartenir à la communauté.

- La dignité fondamentale acquise au baptême s'exprime dans la symbolique du vêtement (v.27), signe d'intégration sociale, d'appartenance au groupe : « *Revêtir le Christ* » au baptême a une portée à la fois communautaire et personnelle.
- Par le baptême en Jésus Christ, le croyant accède à la dignité de fils. Il cesse d'être esclave du péché : « *Fils vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba - Père ! Tu n'es donc plus esclave, mais fils...* » Ga 4,6

Mais quel contenu concret cette réalité spirituelle peut-elle revêtir dans une société qui ne partage pas ces valeurs ?

Le Nouveau Testament a jugé bon de conserver la brève épître de Paul à Philémon pour éclairer une question d'inculturation de l'Évangile qui se posait aux communautés chrétiennes dans la société gréco-romaine de l'époque : quelle relation nouvelle entre maîtres et esclaves chrétiens ? Et plus globalement, quel impact social et ecclésial l'Évangile produit-il ?

2. La lettre de Paul à Philémon

- C'est la plus courte des lettres de Paul (335 mots).

Paul y aborde un cas concret : il intercède en faveur d'Onésime, un esclave fugitif, auprès de son maître : Philémon.

- **La structure** est proche de celle des lettres hellénistiques ordinaires :

- a) Indication des expéditeurs v.1a
- b) Indication des destinataires v.1b-2
- c) Salutation et action de grâce v.3-4
- d) Corps de la lettre v.5-21
- e) Salutations et souhait final v.22-25

- **Le contexte**

Comme cette lettre traite de la situation critique d'un esclave, quelques remarques générales sur l'esclavage au temps de Paul peuvent éclairer la situation particulière d'Onésime.

L'esclavage dans l'Antiquité gréco-romaine

La société dans les provinces de l'empire romain où Paul exerçait son ministère était une société basée sur l'esclavage où l'essentiel de l'activité publique ou privée était réalisée par des esclaves. Les esclaves y constituaient entre 30 et 50% de la population. L'esclavage était un élément structurel dans les institutions, dans l'économie et la conscience des sociétés antiques.

Mais il y avait différentes sortes d'esclaves. La situation de l'esclave domestique ne doit pas être confondue avec celle, bien plus pénible des esclaves employés dans les mines ou pour les travaux agricoles. Par ailleurs, à l'époque de Paul, l'esclavage n'est pas régi par une loi unique dans le bassin méditerranéen.

Les esclaves des maisons urbaines remplissaient une foule de tâches domestiques, de la cuisine à la gestion globale de la maison en passant par la garde et l'éducation des enfants... Considérés comme propriété de leurs maîtres, ils ne jouissaient d'aucun droit : ils ne pouvaient ni aller en justice ni par exemple transmettre un héritage à leurs enfants et ils pouvaient être abusés sexuellement.

Leur situation concrète variait considérablement en fonction des dispositions de leurs maîtres.

L'affranchissement était une récompense possible pour les services rendus et c'était certainement le plus grand désir des esclaves, même si les affranchis n'étaient pas entièrement libres et gardaient des obligations vis-à-vis de leurs patrons.

La fuite d'esclaves insatisfaits de leur sort semble avoir constitué un problème de société important, même si les sanctions étaient très lourdes, allant jusqu'à la peine de mort. Non seulement les propriétaires pouvaient les pourchasser par tous les moyens, mais selon la loi romaine, c'était un devoir pour tout citoyen de renvoyer un esclave fugitif à son maître.

Source: Camille Focant, *Lettre à Philémon*, Cahiers Évangile 188

- Des questions pour aborder la lettre :

- Quelle est la situation présente de Paul ? Quel sens donne-t-il à sa captivité ?
- Quels sont les destinataires de cette lettre ? Comment Paul les qualifie-t-il ?
- Qui est Onésime ? Dans quelle situation se trouve-t-il ?
- Dresser le portrait de Philémon à partir des données de la lettre.
- Qu'attend Paul de Philémon ? Comment essaie-t-il de le convaincre ? Listez les arguments utilisés par Paul. Qu'en pensez-vous ?
- Quelle est la portée ecclésiale et sociale de cette courte lettre conservée dans le NT ?

Pistes de lecture et d'interprétation

- Au moment de la rédaction de cette lettre Paul est prisonnier à cause de son activité apostolique (« *prisonnier du Christ Jésus... à cause de l'Évangile* » v.1,9,13) - dans des conditions qui lui permettent de rester en contact avec collaborateurs (par ex. Timothée v.1) et disciples. (v.10. 23-24).

Le lieu de l'incarcération n'est pas précisé. Selon les exégètes Rome ou Ephèse.

- La lettre est adressée non seulement à **Philémon**, mais aussi à **Apphia** (femme ou sœur de Philémon ?), **Archippe** (membre de la famille de Philémon ?, compagnon de mission de Paul, responsable de la communauté, cf. Col 4,15 ?), mais encore à la **communauté chrétienne qui s'assemble dans sa maison** (v.2).

S'il s'agit bien d'une lettre *personnelle*, elle est en même temps *déprivatisée*, ce qui conduit à s'interroger sur les raisons de cette publicité et de son intégration dans le canon des Écritures.

- Malgré les données imprécises de la lettre on peut essayer de reconstituer **les circonstances de la lettre à Philémon** : celui-ci avait parmi sa domesticité un esclave nommé **Onésime** (nom fréquent chez les esclaves, signifiant « *utile, profitable* », donnant lieu à un jeu de mot au v.11). Celui-ci s'est enfui de la maison de son maître. On ignore pourquoi. Il n'est pas sûr, malgré les v.18-19, qu'il l'ait volé. Néanmoins ce départ a dû porter un tort grave à Philémon (v.11). Onésime, au hasard de sa fuite et dans des circonstances impossibles à déterminer, rencontre Paul dans la ville où il est incarcéré. Au près de Paul il se convertit à la foi chrétienne, devenant ainsi pour lui un authentique fils spirituel, « engendré dans les chaînes » et objet d'une affection particulière (v. 10.12.17). Cet esclave fugitif, Paul le renvoie à son maître (v.12), comme la loi romaine lui en fait l'obligation, à lui qui est également citoyen romain - mais avec ce billet adressé à Philémon.

- Qu'espérait Paul en écrivant cette lettre à Philémon ?

. d'abord que grâce à l'intercession de Paul, et à la nouvelle identité chrétienne d'Onésime, Philémon le recevrait « *non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé* » v.16, sans le sanctionner pour sa fuite.

Qu'Onésime soit reconnu dans une relation chrétienne : « *Reçois-le comme si c'était moi* » v.17.

. Paul espère-t-il secrètement que Philémon lui renvoie Onésime qui lui est précieux pour le service de l'Évangile ? cf. v.13

. Que sous-entend l'expression du v.21 « *sachant que tu feras encore plus que je ne dis* » : Paul suggère-t-il un affranchissement de l'esclave ?

- Comment Paul argumente-t-il ?

. Paul ne commande pas, il intercède (v.10), mais en incitant Philémon à réfléchir à sa propre situation de converti au Christ et à ce qu'implique la condition nouvelle de disciple dans ses rapports avec les autres membres de la communauté chrétienne.

Comment caractériser son interpellation ? S'exprime-t-il avec tact ? délicatesse ? diplomatie ? astuce ? contrainte plus ou moins voilée ?...

. **Les arguments de Paul** jouent sur plusieurs plans :

. Le fondement théologique de tout comportement chrétien, c'est *l'amour-charité (agapè)* à l'image du Seigneur Jésus, dont témoigne déjà Philémon (v.5.7.), au nom duquel Paul adresse sa requête (v.9), et qui est déjà source de joie et de réconfort, pour Paul comme pour les membres de la communauté v.4-7)

. Le témoignage pour la cause du Christ et de l'Évangile a conduit Paul en prison (v.1.9.13) : manière implicite d'inviter Philémon à un témoignage « généreux » par l'accueil fraternel d'un esclave qui lui a causé des torts (cf.v.11.18).

Philémon n'est-il pas lui-même *en dette* vis-à-vis de Paul par qui lui a été donné sa vraie vie dans le Christ ? v.19

. Paul pourrait faire preuve d'autorité et en appeler à l'*obéissance* v.21 ; mais il préfère encourager à persévérer dans la *foi pour le Seigneur Jésus* v.4, et en appeler à la *liberté* de Philémon dans sa prise de décision. Paul laisse un espace ouvert à la créativité de Philémon et à son choix de conscience.

. Paul n'hésite pas à faire jouer la corde affective : lui qui est prisonnier (3 fois !), âgé, espère que Philémon, « collaborateur bien-aimé » (v.1), est bien en communion avec lui (v.17), et apportera une réponse en acte qui fera que son cœur (littéralement : *ses entrailles*) trouvera « *du repos dans le Christ* » v.20 !

- Une portée ecclésiale

La tonalité ecclésiale de la lettre est évidente : si Paul prend la parole, il n'est pas seul mais entouré d'une communauté de disciples et collaborateurs (.1. 23-24) et s'adresse à une communauté (v.2.22.25).

Paul a conscience de l'impact de la situation et de sa résolution sur la communauté chrétienne à laquelle il s'adresse, par delà le cas personnel d'Onésime et Philémon. Il fait de ce billet associé au retour d'Onésime un acte public qui peut fournir des éléments de *discernement éthique* à l'ensemble des disciples du *Christ Jésus, principe et fondement de la foi et de la charité fraternelle* (« *Christ* » mentionné 10 fois en 24 versets !). La fraternité qui émane des rapports entre les chrétiens découle des liens particuliers que le Christ établit avec chacun d'eux. C'est en Lui qu'ils peuvent vivre dans l'unité et la *communion* (v.6)

Ces implications pastorales et théologiques expliquent sans doute pourquoi cette lettre a été conservée et intégrée dans le canon du NT.

- Paul et l'esclavage : quelle portée sociale ?

Dans la lettre à Philémon l'accent n'est pas tant mis sur la modification de la situation sociale de l'esclave que sur *la règle de l'amour-agapè* qui s'impose au maître chrétien 'libéré' lui-même par l'amour du Christ, et qui doit se traduire en actes de mansuétude (v.6) et d'accueil fraternel (v.16).

Nulle part, ni dans la lettre à Philémon ni dans le reste de sa correspondance, Paul ne fait campagne contre l'esclavage, même s'il développe des vues susceptibles de supprimer les abus (cf. Col 3,22 ; 4,1 ; Ep 6, 5-9).

L'esclavage reste un fait qui n'est pas discuté comme tel : il est simplement soumis, comme les autres rapports sociaux, à des règles supérieures qu'impliquent la vie nouvelle dans le Christ : ***l'homme nouveau dans le Christ*** est un homme libre rendu capable d'aimer les autres hommes ***comme des frères*** sans distinction de condition (cf. Ga 3, 26-28, ci-dessus).

Pour Paul il importe peu de changer le statut social des membres de la communauté (cf. 1 Co 7, 17-24) : la réforme est à opérer sur un autre plan. Elle s'active dans la ***conversion de chacun à la norme de l'amour-agapè***, lequel tend nécessairement à l'égalité, de sorte « *qu'il n'y a plus ni esclave ni homme libre...* ».

Si cela peut valoir à l'intérieur de la communauté chrétienne, qu'en est-il dans le reste de la société. La persistance de l'esclavage au long des siècles interroge les consciences !

➔ Pour poursuivre la réflexion et échanger :

- L'argumentation de Paul vous paraît-elle fournir des éléments de discernement pertinents pour résoudre des dilemmes éthiques face à une situation morale complexe? Pouvez-vous donner des exemples précis ?
- « Un chrétien vit sous l'impulsion de l'Esprit Saint » (cf. Rm 8,14) . Qu'est-ce qui détermine nos comportements de chrétiens ?
- En quoi la fraternité chrétienne est-elle différente de la fraternité tout court ?
- Est-ce si facile dans l'Église de faire abstraction de nos origines ?
Comment nous comportons-nous avec des « inférieurs » / « supérieurs » hiérarchiques ?
- Osons-nous faire ce pari de la fraternité face à la tentation du repli sur soi, de la crispation identitaire ? En société comme en Église ?

3. « Aimer et accueillir tout le monde... » - Réalité ou utopie ?

Dans l'amour de Dieu qui les unit les uns aux autres, les croyants développent désormais une conscience commune qui fait d'eux des fils et des filles de Dieu et par conséquent des frères et des sœurs entre eux.

Nous sommes choqués, dans notre société occidentale, avec son désir d'égalité foncière entre tous les humains, par la persistance des discriminations et des différences de statut social (place de la femme, des étrangers, des migrants, des personnes handicapées, etc)

Aujourd'hui les statuts considérés comme inférieurs sont ressentis comme une injustice.

Et cependant subsiste la question lancinante de l'écart persistant entre la proclamation des valeurs revendiquées et la réalité vécue.

Voici comment le pape François s'en fait l'écho dans son encyclique *Fratelli tutti*

« 85. Pour les chrétiens, les paroles de Jésus impliquent qu'il faut reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu (cf. Mt 25, 40.45). ... Dieu aime chaque être humain d'un amour infini et qu'il lui confère ainsi une dignité infinie. À cela s'ajoute le fait que nous croyons que le Christ a versé son sang pour tous et pour chacun, raison pour laquelle personne ne se trouve hors de son amour universel.

86. Parfois, je m'étonne que, malgré de telles motivations, il ait fallu si longtemps à l'Église pour condamner avec force *l'esclavage et les diverses formes de violence*. Aujourd'hui, avec le développement de la spiritualité et de la théologie, nous n'avons plus d'excuses. Cependant, il s'en trouve encore qui semblent se sentir encouragés, ou du moins autorisés, par leur foi à défendre diverses formes de nationalismes, fondés sur le repli sur soi et violents, des attitudes xénophobes, le mépris, voire les mauvais traitements à l'égard de ceux qui sont différents. La foi, de par l'humanisme qu'elle renferme, doit garder un vif sens critique face à ces tendances et aider à réagir rapidement quand elles commencent à s'infiltrer. C'est pourquoi il est important que la catéchèse et la prédication incluent plus directement et clairement le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde ».

Pape François, *Fratelli tutti*

→ Comment recevons-nous ce texte ? Quel appel y entendre plus près de nous ?

Dans la société civile quel lien entre les notions de liberté/égalité/fraternité ?

- Le mouvement *Black Lives Matter* fait souffler sur toute la planète un vent de *cancel culture* (culture de l'annulation, déboulonnement des statues...) qui n'épargne pas les Églises, par exemple sur leur rôle dans l'esclavage au cours de l'histoire. Comment nous situons-nous face à ces remises en question ? (cf. La Croix-L'hebdo du 5-6 juin 2021, p.43)

4. Pour prier

- Chant : - Vous tous qui avez été baptisés en Christ... - A. Gouzes 01-83

- Dieu fait de nous en Jésus Christ des hommes libres... (= Peuple choisi - K 64)

- Psaume 133 (132) : *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !*

- Oraison

« Seigneur Jésus,
baptisés en toi nous avons été libérés de l'esclavage du péché et de tout esclavage.
Nous sommes devenus des hommes et des femmes libres.
Ouvre-nos yeux aux traces de l'Esprit
qui a déjà travaillé les cœurs et les cultures
avant-même d'entrer en relation les uns avec les autres.
Dieu notre Père,
rends-nous capable d'accueillir tous nos frères humains comme tes fils. Amen ».

Fiche 8

Eglise - Fraternité (Mt 18)

- Les tests d'une fraternité incarnée

Selon l'Evangile de Matthieu, l'Eglise, locale et universelle, est appelée à se conformer aux traits du Royaume de Dieu, dont elle est le prélude dans l'histoire. Or deux situations sont le test d'un accueil où la fraternité ecclésiale est en jeu, et par le fait même l'image du Royaume de Dieu: celle des '*petits*' et celle des '*pêcheurs*'. C'est l'objet du 4^{ème} discours de Jésus dans l'Evangile de Matthieu, le '*discours ecclésiologique*'.

C'est là que doit se vérifier le '*tous frères*' de Mt 23,8. Alors que les Pharisiens aiment à occuper les premières places, à être salués en public, à s'entendre appeler '*Maître*', Jésus prévient ses disciples: « *Pour vous, ne vous faites pas appeler 'Maître': car vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre 'père', car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler 'docteurs': car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur; quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé* ». (Mt 23,8-12). C'est la charte de la vie communautaire et de la fraternité.

I - La communauté des petits, signe du Royaume (Mt 18,1-35)

« *Tous frères* », c'est ce comportement d'égale dignité, de service, de solidarité et de fraternité entre tous, que prône Jésus dans le discours sur la vie de chaque Eglise locale. Quatrième grand discours de l'évangile, ce discours sur la vie communautaire esquisse deux orientations fondamentales, sur deux points critiques, qui sont le test d'une authentique fraternité: *l'attention aux 'petits' et le souci des 'pêcheurs'*.

'*Les petits*' sont les membres des communautés que l'on risque de considérer comme de peu d'importance; leur foi peut être exposée ou choquée. Il faut veiller pour ne pas les faire tomber. Le mot '*scandale*', employé ici n'est pas seulement moral, mais vise tout ce qui peut déstabiliser la foi des humbles.

'*Les pêcheurs*' ne sont pas les païens mais des frères. S'il importe de les avertir, il faut surtout vivre la solidarité spirituelle par la prière: Jésus se rend présent quand plusieurs sont réunis en son nom pour trouver une issue à ces situations difficiles.

Ces enseignements sur la vie en communauté sont destinés en priorité aux responsables de communauté.

1. Présentation du texte

a) Contenu

A - Les '*petits*'

(1-5) : Introduction narrative:

Question des disciples: « *Qui est le plus grand dans le Royaume de Dieu?* »

Réponse: l'enfant que Jésus place au milieu d'eux, figure de conversion pour entrer dans le Royaume.

(6-14) : Enseignement au sujet des '*petits*' (les membres faibles de la communauté).

6-9: ne pas les exposer à la chute, ni soi-même avec eux;

10-14: ne pas les négliger, ne pas les laisser égarés + parabole de la brebis égarée

B - Les pécheurs

(15-20): Enseignement sur '*ton frère*' en situation de *péché*: 'la correction fraternelle'.

15-18: Comment agir de manière responsable à son égard (lier / délier).

19-20: Intervenir en communauté de prière où Jésus est présent.

(21-35): Enseignement sur le pardon fraternel

21-22: question de Pierre: combien de fois pardonner à 'mon frère'; réponse: 70x7 fois.

23-35: Parabole du serviteur pardonné qui ne pardonne pas.

Les deux enseignements sont ponctués chacun par une parabole.

Le mot '*frère*' est employé au sujet du chrétien pécheur 4 fois (v.15.21.35).

Les '*petits*' sont les membres faibles de la communauté, exposés à la déconsidération et à l'égarement. Ils font partie des frères et sont à mettre au premier rang (cf. v.1-4).

Les '*pécheurs*' ne sont jamais exclus automatiquement; il faut tout faire pour qu'ils restent ou redeviennent membres de la communauté. Le pardon mutuel est le test du pardon reçu de Dieu.

b) Lexique - Informations

- '*Leurs anges*': selon la tradition juive, des anges veillent sur les nations et sur les individus. Or, dit Jésus, les anges des petits 'qui voient la face de Dieu' sont les plus élevés dans la hiérarchie céleste et ont toujours accès à Dieu (langage des cours orientales).

- '*Lier/ délier*': formule rabbinique employée sur le plan moral (permettre/interdire) ou sur le plan communautaire (admettre/exclure) comme ici; dans la cas d'obstination, 'considéré comme un publicain' = comme étranger à la communauté.

- '*Les petits*': membres faibles, exposés à faire défection, objet de moindre considération par les élites; les mépriser, c'est les négliger.

- '*Scandaliser*': être l'occasion de chute sur le plan de la foi comme sur le plan moral; ici l'accent est sur la foi: 'ces petits qui croient en moi'.

- '*Talents/Deniers*': Dix mille talents et cent pièces d'argents: énorme disproportion entre les deux dettes. La pièce d'argent, le denier, représentait le salaire journalier d'un ouvrier, tandis que le talent valait 6000 deniers (36 kilos d'argent), soit environ le salaire de 16000 hommes pendant 10 ans! Dépasse toute possibilité de remboursement dans une vie!

- *Prison pour dettes*: la loi juive prévoyait la prison pour dettes; on pouvait même vendre le débiteur et au besoin toute sa famille comme esclaves.

c) Questions pour lire le texte

1. Les petits (v.1-14)

Comparer la question posée v.1 (qui est le plus grand?) et la réponse v.3 (qui entrera?).

Quelle est la condition pour entrer dans le Royaume des cieux? (observez les verbes)?

Comment Jésus exprime-t-il le souci des petits (v.6-9) en négatif et en positif?

2. Les pécheurs (v.15-20): sauvegarder la morale ou sauver le frère? Quelles sont les étapes?

Comment s'y prendre? Jusqu'où va Jésus?

3. Le pardon fraternel (v.21-35): mettons en parallèle le v.33 et ce que nous disons dans le Notre Père. Comment cela s'accorde-t-il?

2. Pistes de lecture

a) *Le disciple sous la figure de l'enfant* (v.1-5)

Matthieu ne met pas en scène seulement 'les Douze' mais 'les disciples', c'est-à-dire tous les membres de la communauté. La question n'est donc pas celle de la hiérarchie des autorités (qui est au 1^{er} rang?), mais celle de grandeur spirituelle par rapport au Royaume de Dieu, que Jésus inaugure en ceux qui se rassemblent en son nom. Il ne s'agit pas de grandeur 'au ciel', mais dans la vie présente de l'Eglise.

Jésus répond par un geste commenté par une parole: placer un petit enfant au milieu d'eux et le présenter comme la figure à laquelle il doivent ressembler pour entrer dans le Royaume. L'enfant n'est pas valorisé en raison d'une prétendue innocence, pureté, simplicité ou naïveté; mais en raison de sa place dans la société du temps: il ne peut pas faire l'important, il n'est pas l'enfant-roi; il écoute, il est dépendant, il reçoit.

Telle est la situation des disciples par rapport au Royaume: ils ne peuvent que le recevoir dans l'humilité et la confiance. Se convertir consiste à '*devenir comme des enfants*'.

Accueillir un tel enfant en son nom, c'est l'accueillir lui-même. Seul un disciple capable de se convertir, en devenant humble et petit, sera capable aussi d'accueillir les petits/ les faibles/les sans importance de la communauté, et soucieux de ne pas les scandaliser. A '*quiconque reçoit un tel enfant*' (v.5) va s'opposer '*quiconque scandalise un seul de ces petits qui croient en moi*' (v.6).

Ainsi dans la tradition Chrétienne, c'est l'*humilité* qui est à la racine de la fraternité.

b) *Ne pas scandaliser un petit* (v.6-9)

Il n'y a pas plus grave dans les communautés que d'exposer les faibles à perdre la foi en Christ. Ils peuvent y être exposés par la négligence des élites (liberté dans la parole ou le comportement). Le jugement de Jésus est sévère: il vaudrait mieux être jeté au fond de la mer. Et le texte passe du dommage causé au petit à celui causé à soi-même ('*ta main, ton pied, ton œil*', dont il faut se séparer). Dans la communauté, un scandale a toujours une répercussion communautaire.

c) *Parabole de la brebis égarée* (v.10-14)

En Luc 15, l'accent est mis sur la recherche du berger '*jusqu'à ce qu'il la retrouve*', image de la sollicitude de Jésus pour les marginaux de la société juive, au scandale des bien-pensants que sont les Pharisiens. Chez Matthieu, il s'agit d'éviter '*qu'un de ces petits qui s'égareront ne vienne à périr*'. Donc ne pas négliger ces petits qui sont si précieux aux yeux du Père, puisqu'ils ont pour intercesseurs les anges qui en sont les plus proches.

d) *Directoire pour le cas d'un frère dans le péché*

- *La règle* (v.15-18)

Déjà la Loi de sainteté (Lv 19,17-18), en accord avec Ezéchiel (3,16-19), faisait à l'Israélite le devoir de la correction fraternelle, en excluant tout sentiment de haine. Au souci du frère se joignait le zèle pour la pureté communautaire. Une discipline s'était instaurée: cf. Dt 19,15, et la communauté de Qumran avait une pratique: pas de dénonciation aux instances de la communauté sans être intervenu seul, puis avec deux témoins. S'il n'y a pas d'issue intervient l'exclusion, pour

sauvegarder l'identité de la communauté. Mt a donc incorporé ici cette règle traditionnelle des milieux judéo-chrétiens (et la communauté a conscience d'avoir autorité pour '*lier et délier*'), mais en la situant dans un nouvel éclairage.

- *Le correctif* (v.19-20)

La communauté n'est pas quitte de sa responsabilité et n'assure pas son identité de manière purement juridique; elle ne peut le faire que dans le cadre d'une recherche vécue dans la prière:

Observer le parallélisme des termes:

(15-18: <u>contexte juridique</u>)	//	(19-20: <u>contexte de prière</u>)
Cas de péché/ de conflit	//	'en toute affaire'
Deux ou trois témoins	//	deux d'entre vous d'accord
Tout ce que vous lierez/délierez sur terre	//	pour demander sur la terre
Sera lié/délié dans les cieux.	//	Vous l'obtiendrez de mon Père dans les cieux.

Donc la parole sur l'exaucement de la prière ne doit pas être entendue comme une promesse générale en dehors de ce contexte précis, où la communauté doit juger et sauver un frère qui a péché.

A cette communauté unie dans la prière, le Seigneur glorifié assure sa présence. C'est Jésus qui assure en personne cette présence divine (la *Shekinah* des rabbis) à la communauté réunie en son nom (comme en Mt 28,20). Le Seigneur Jésus est pleinement engagé dans sa communauté, sainte et pécheresse, pour trouver une issue conforme à l'Evangile, lui qui était proche 'des publicains et des pécheurs'. Appel exigeant à la conversion dans l'espérance. C'est une prière de discernement pour la communauté et d'intercession pour le pécheur en vue de son salut.

e) *Le pardon fraternel* (v.21-35)

- Combien de fois?

Intervenant au titre de sa responsabilité ecclésiale, Pierre pose la question d'une offense de frère à frère dans la communauté. Alors que la tradition invitait à imiter Dieu qui pardonne trois fois, Pierre croit passer la mesure en allant jusqu'à sept fois. La réplique de Jésus est cinglante: 70 x 7 fois, c'est-à-dire sans limite: la formulation reprend, en l'inversant, le chant de vengeance de Lamek (Caïn vengé 7 fois et Lamek 70 fois: Gn 4,23-24).

- Ce n'est pas la question ...

La parabole de deux débiteurs n'illustre pas la fréquence du pardon fraternel, mais l'indécence qu'il y aurait à la refuser. Les personnages sont deux 'co-serviteurs', comme les membres de la communauté ecclésiale. L'excès n'est plus le nombre de fois, mais celui de la dette remise par Dieu: un chiffre colossal (10 000 talents) impossible à rembourser, sans proportion avec la vétille de l'offense fraternelle (100 deniers).

La motivation de la remise est la compassion: « *J'avais eu pitié de toi, et tu n'as pas su imiter ma compassion...* » (v.32-33). Le serviteur sans cœur n'a pas su imiter la miséricorde de Dieu. Là est le cœur de la parabole.

- Dieu ou nous: qui pardonne le premier?

« *Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous* », disons-nous dans le Notre Père, et le commentaire de Mt fait du pardon fraternel la condition du pardon divin (Mt 6,14).

Dans notre parabole, le pardon de Dieu est antérieur, il est radicalement premier et inconditionnel, il n'a d'autre fondement que la compassion divine. Mais il ne peut être maintenu que s'il a engagé le débiteur insolvable dans le même mouvement envers son frère. Le pardon divin engage au pardon fraternel, ou alors il n'existe pas, il ne peut se maintenir.

f) *Pour entendre une parole vivante*

1. Qui sont 'les petits'? Où sont-ils aujourd'hui? Y a-t-il une évolution depuis Diaconia 2013, qui nous a rendus attentifs au souci des personnes fragiles, à leur place dans les communautés? Comment ce souci des petits, cet appel à 'prendre soin' et à créer des liens habite notre foi? Parmi eux, il y a l'accueil des enfants: notre préoccupation?

2. Comment se comporter, de manière responsable et aussi fraternelle, devant les membres de nos communautés, qui ont du mal à vivre les appels de l'Evangile (domaines: personnel, social, ecclésial...)? Jusqu'où Jésus nous propose-t-il d'aller? Nous sentons-nous responsables les uns des autres? Quel rapport entre la correction fraternelle, la nécessité de purification de l'Eglise et le témoignage à rendre à l'Evangile au sein de la société?

3. Quelle est la place de la prière dans la correction fraternelle? Prier pour quoi?

4. Nos communautés (*ekklesia*) sont-elles des fraternités (*adelphotes*)? Où se vit le pardon et l'amour fraternel? Donnons des contre-exemples et des exemples ...

5. On croit parfois que les premières communautés vivaient dans l'unanimité et sans conflits. Si Matthieu éprouve le besoin de mettre dans son Evangile cette procédure de réconciliation entre frères, c'est que les conflits ne manquaient pas. Comment cela se joue-t-il dans nos communautés? Quelle résolution des conflits? Comment tout cela est-il signe du Royaume qui vient?

Pour actualiser: se rappeler ce que dit le pape François sur la cause des abus de pouvoir dans l'Eglise, le cléricalisme....

II - L'Eglise, « communauté de frères »

1. Des 'fraternités' dans la 1^{ère} épître de Pierre

L'amour fraternel est vivement encouragé dans les premières communautés, d'après les lettres de Paul et la 1^{ère} de Pierre. Celle-ci est remarquable par le fait qu'elle n'emploie pas le vocabulaire 'd'Eglise' (*ekklesia*) pour ces communautés, mais par deux fois le terme de 'fraternité', qu'il s'agisse de la fraternité locale (1 P 2,17) ou 'la fraternité mondiale des chrétiens' (1P 5,9).

La fraternité n'y désigne pas une vertu, mais la communauté des frères (*adelphotes*), où se vit l'amour fraternel (*philadelphia*). Il ne s'agit pas de fraternités refermées sur elles-mêmes, mais de fraternités en diaspora, mêlées au tout-venant du monde des nations. Il n'y a pas pure juxtaposition entre l'intérieur et l'extérieur. Certes, il y a une vive exhortation à vivre la compassion, l'humilité et l'amour fraternel (1P 3,8). Mais c'est aussi un entraînement à vivre des relations de douceurs, de patience et de bienveillance avec ceux du dehors (1P 3,9-12).

- Fraternité locale:

2,17: *Honorez tout le monde, aimez la communauté des frères (litt: la fraternité), craignez Dieu, honorez l'empereur.*

3,8: *Vous tous vivez en parfait accord, dans la sympathie, l'amour fraternel (philadelphia), la compassion et l'esprit d'humilité.*

- Fraternité mondiale:

5,9 *Résistez à l'adversaire avec la force de la foi, car vous savez que tous vos frères de par le monde (litt: votre fraternité dans le monde) sont en butte aux mêmes souffrances.*

2. L'Eglise comme fraternité prophétique dans la 1^{ère} lettre de Jean

La 1^{ère} lettre de Jean oppose le meurtre de Caïn, qui donne la mort à son frère et la pratique du commandement de l'amour du frère, qui fait vivre:

1 Jn 3,10-17: « A ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable: quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. Car tel est le message que vous avez entendu dès le commencement: que nous nous aimions les uns les autres. Non comme Caïn, étant du Mauvais, il égorga son frère ... Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier. Et, vous le savez, aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité .. ».

4,20-21: « Si quelqu'un dit: 'J'aime Dieu', et qu'il haisse son frère, c'est un menteur. En effet, celui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui: celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère ».

Jésus donne le commandement de l'amour du prochain comme signe de cette fraternité, pratiquée sans frontières. Le précepte du Lévitique (*'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'*) est valable pour tous les hommes (cf. le bon Samaritain: Lc 10). La fraternité consiste à s'intéresser à ceux que l'on rencontre sur son chemin, à prendre soin de quiconque sans distinction, simplement parce qu'il est homme comme moi, qu'il est aimé de Dieu et qu'il est frère de Jésus.

Jésus va jusqu'à demander qu'on aime aussi les ennemis (Mt 5,44-45). La fraternité repose donc sur la pratique inconditionnelle de la charité.

Dans le NT, la fraternité apparaît comme la caractéristique concrète de la communauté chrétienne.

Pour prier

- Chant: P 090

*Les mains ouvertes devant toi Seigneur, pour t'offrir le monde.
Les mains ouvertes devant toi Seigneur, notre joie est profonde.
Garde nous tout petits devant ta face, simples et purs comme un ruisseau.
Garde nous tout petits devant nos frères, et disponibles comme une eau.*

- Notre Père

- Prière

Seigneur, aujourd'hui comme au temps de Matthieu,
tu nous invites à devenir humbles comme de petits enfants,
à évacuer de notre vie toute prétention, tout orgueil, tout désir de nous montrer
ou de nous prendre pour importants.

Seigneur, ouvre nos cœurs à la compassion,
que l'Eglise puisse intégrer en son sein toute personne perdue, égarée;
qu'elle soit le lieu de la 2^{ème} chance.

Jésus notre frère, accomplis ta promesse d'être toujours au milieu de nous,
même à deux ou trois réunis en ton nom,
quand nous cherchons à nous réconcilier dans ta communauté.
Amen.

